

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
MAGALIE LAUZIÈRE

IMPACT DIFFÉRENTIEL DE LA VIOLENCE ET DE LA NÉGLIGENCE SUR LE
DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL DE L'ENFANT

JANVIER 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le phénomène de l'enfance maltraitée a toujours fait partie de l'histoire de l'humanité. Cependant, ce n'est que vers les années 1960 qu'il a mobilisé l'attention générale des médecins, des spécialistes en sciences sociales et du milieu judiciaire. Des lois ont été mises en vigueur afin de protéger le développement des enfants. Malgré cette mobilisation à l'égard des enfants maltraités, c'est une réalité qui demeure très présente et préoccupante. D'ailleurs, plusieurs recherches ont été effectuées dans le but de mieux connaître les impacts de la maltraitance sur le développement des enfants. Certaines d'entre elles se sont intéressées au développement intellectuel, et ont constaté que les performances des enfants maltraités étaient inférieures à celles de la population générale. Toutefois, dans ces groupes d'enfants maltraités, on retrouvait tous les types de mauvais traitements ensemble, tels la violence physique, la négligence ou l'abus sexuel. Or, si l'on parle de violence et de négligence, il s'agit de deux réalités dont l'environnement est très différent, en ce qui a trait au contexte dans lequel l'enfant évolue. Ainsi, on peut présumer que les répercussions de ces deux réalités puissent être différentes au niveau du développement intellectuel de l'enfant. Quelques recherches ont été réalisées en ce qui concerne l'impact différentiel de la violence et de la négligence, mais rares sont celles dont la sélection des sujets était rigoureuse, et qui tenaient compte des deux principaux aspects de l'intelligence, soit le verbal et le non-verbal. Parmi ces recherches, on observe des résultats différents et parfois même, contradictoires. Ainsi, les objectifs de la présente recherche sont de déterminer s'il existe des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés en ce qui concerne le développement intellectuel. L'étude examine le

développement intellectuel à trois niveaux: le QI global, le QI verbal et le QI non-verbal. Trente enfants ont été retenus pour l'étude, dont quinze étaient spécifiquement victimes de violence et quinze victimes de négligence. Des entrevues auprès de l'intervenant au dossier ont été réalisées, afin de s'assurer du type de mauvais traitement dont l'enfant était victime. De plus, un questionnaire socio-démographique nous a permis de recueillir les données nécessaires au contrôle de l'âge, du sexe et du revenu de la famille. Quant au développement intellectuel, il a été mesuré à l'aide du Weschler Primary and Preschool Scale of Intelligence (Wechsler, 1967). Les résultats confirment le retard des enfants violentés et négligés sur la population générale. De plus, ils indiquent une différence significative au niveau des performances verbales entre les deux populations des deux populations, les enfants victimes de violence obtenant des résultats inférieurs aux enfants victimes de négligence. Ainsi, on observe que la violence affecte davantage le développement des habiletés verbales. Par ailleurs, on constate un écart entre les performances verbales et non-verbales des enfants violentés, écart que l'on ne retrouve pas chez les enfants négligés. En effet, la performance des enfants négligés semble être une faiblesse générale continue, c'est-à-dire qu'ils se situent sous la moyenne générale de la population et que leurs résultats sont homogènes en ce qui concerne le verbal et le non-verbal. En conclusion, cette recherche vise à mettre en lumière les différences possibles entre le développement intellectuel des enfants violentés et celui des enfants négligés.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Chapitre I: Contexte théorique.....	4
Historique de la protection de l'enfance.....	5
Incidence.....	9
Définitions des types de maltraitance étudiés.....	11
Impact de la maltraitance sur le développement de l'enfant.....	17
Impact de la maltraitance sur le développement intellectuel de l'enfant.....	21
Problématique.....	38
Les questions de recherche.....	40
Chapitre II: Méthodologie.....	41
L'échantillon.....	42
Instrument de mesure.....	45
Déroulement de l'expérience.....	45
Analyses statistiques.....	46
Chapitre III: Analyse des résultats.....	47
Présentation des résultats.....	48

Chapitre IV:Discussion.....	55
Conclusion.....	65
Références.....	68
Appendices.....	78
Appendice A.....	79
Appendice B.....	81

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pu être complétée sans l'aide et l'assistance de plusieurs personnes. L'auteure désire remercier sa directrice de thèse pour ses conseils judicieux. Il s'agit de madame Ercilia Palacio-Quintin, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'auteure désire également exprimer sa reconnaissance à monsieur Rémi Coderre, pour son soutien et sa disponibilité dans l'ensemble de la formation au baccalauréat et à la maîtrise.

En terminant, l'auteure désire exprimer sa gratitude à plusieurs personnes du Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille, pour leur disponibilité, leur patience, et leur amitié très appréciée.

Introduction

Les mauvais traitements à l'égard des enfants constituent une réalité dont la société se préoccupe. Malgré l'ensemble des démarches sociales et législatives entreprises à ce niveau, les enfants victimes de mauvais traitements sont nombreux.

Depuis plusieurs années, la communauté scientifique s'est penchée sur ce phénomène, et a constaté un ensemble de répercussions néfastes au niveau du développement des enfants. Que ce soit au niveau physique, intellectuel ou social, les enfants maltraités accusent un retard développemental par rapport à la population générale, et présentent souvent des difficultés au niveau comportemental. Certaines recherches se sont intéressées au développement intellectuel de ces enfants, et ont constaté un retard important à ce niveau. Cependant, la majorité des études réalisées sur la maltraitance considéraient le phénomène dans son ensemble, en incluant dans un même groupe les enfants victimes de violence physique, de négligence et d'abus sexuels. Or, chacun de ces mauvais traitements crée un environnement différent en ce qui a trait au contexte dans lequel l'enfant évolue. Dès lors, il est possible de croire que les répercussions développementales soient différentes d'une forme de maltraitance à l'autre. Ainsi, il serait intéressant de pouvoir distinguer les effets de chaque forme de mauvais traitement, afin d'intervenir adéquatement et de répondre aux besoins spécifiques des enfants, qu'ils soient victimes d'un ou plusieurs types de mauvais traitements.

Quelques rares recherches concernant le développement intellectuel des enfants ont considéré les différentes formes de mauvais traitements. Toutefois, le classement des sujets en fonction du type de mauvais traitement se faisait seulement à partir des dossiers des centres de ressources, sans vérifier auprès de l'intervenant si l'enfant était victime d'une autre forme d'abus. Comme ces deux réalités coexistent régulièrement dans la réalité, il est possible que certains échantillons n'aient pas été représentatifs de la violence ou de la négligence en tant que telle. De plus, ces recherches ont étudié le développement intellectuel de façon globale, sans considérer ses deux principaux aspects, soit le verbal et le non-verbal.

Le but de la présente recherche est d'établir s'il existe des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés, en ce qui concerne le développement intellectuel. Comparativement aux autres recherches, celle-ci étudiera la violence et la négligence de façon différentielle, en s'assurant, à l'aide d'une entrevue auprès de l'intervenant au dossier, du type de mauvais traitement dont l'enfant est victime. De plus, cette recherche tiendra compte de l'intelligence sous ses deux formes, soit le verbal et le non-verbal, ce qui permettra une analyse plus approfondie du développement intellectuel différentiel de ces enfants.

Dans un premier temps, nous présenterons un relevé des écrits concernant les répercussions de la maltraitance sur le développement intellectuel des enfants victimes de violence et de négligence. Par la suite, nous définirons la problématique et les questions de recherche qui s'y rattachent. La méthodologie de la recherche sera présentée dans le chapitre II,

et on retrouvera la présentation ainsi que l'analyse des résultats dans le chapitre III. La discussion sera présentée dans le chapitre IV et sera suivie des conclusions de cette recherche.

Chapitre I:
Contexte théorique.

Historique de la Protection de l'enfant

Les mauvais traitements infligés aux enfants constituent aujourd'hui une réalité dont la société se préoccupe. Le public est davantage sensibilisé au phénomène qu'auparavant, et doit d'ailleurs signaler toute situation où il croit qu'un enfant est victime de mauvais traitements. Cependant, l'enfant n'a pas toujours été ainsi reconnu et protégé...

Un bref survol de l'histoire nous permet de constater que les mauvais traitements à l'égard des enfants ont toujours existé. Ces derniers ont parfois été victimes des pires cruautés, qu'il s'agisse de mutilation, d'abandon, de travaux forcés, d'incarcération ou de meurtre. Dans certaines sociétés, les enfants n'étaient pas reconnus et n'avaient aucun droit. Au temps des Romains, ils étaient parfois tués ou abandonnés, le père ayant droit de vie ou de mort sur eux. Heureusement, des lois sont apparues peu de temps après, pour limiter le contrôle paternel. (Clark et Freeman-Clark, 1989). Par ailleurs, à l'époque médiévale la notion d'enfance n'existait pas. En fait, les enfants étaient considérés comme des adultes en miniature. Ils participaient donc aux tâches quotidiennes de la famille de la même façon que les adultes, et s'adonnaient aux mêmes jeux. Il faut attendre le XVIII^e siècle pour qu'apparaisse une nouvelle moralité concernant les enfants et que ceux-ci soient reconnus comme des personnes à part entière, dépendantes, et ayant besoin de la protection de la société. (Clark et Freeman-Clark, 1989; Strauss et Manciaux, 1993).

Un événement important est à l'origine de la Protection de l'enfance, et se situe aux Etats-Unis en 1874, avec le cas de la jeune Marry Ellen. Cette enfant abandonnée par sa mère et battue par ses parents adoptifs, a été la première enfant à être défendue devant les tribunaux américains, par la Société américaine pour la prévention de la cruauté envers les animaux... Celle-ci a invoqué le fait que lorsqu'un enfant était traité comme un chien, il avait le droit de recourir aux mêmes lois qu'un animal. C'est à partir de cet événement que la Société américaine pour la prévention de la cruauté envers les enfants a vu le jour, en 1875 (Dubé et St-Jules, 1987; Zeller et Messier, 1987; Clark et Freeman-Clark, 1989; Strauss et Manciaux, 1993).

Pendant 80 ans, des sociétés de protection de ce genre apparaissent et disparaissent. Puis, la première guerre mondiale relègue la protection de l'enfance au second plan, de sorte que l'intérêt public pour l'abus et la négligence est pratiquement inexistant à ce moment (Dubé et St-Jules, 1987; Clark et Freeman-CLark, 1989). C'est l'évolution technologique qui donnera une nouvelle tournure à la protection de l'enfance. En 1946, un radiologiste du nom de Caffey rapporte six cas d'enfants qui ont de multiples fractures des os longs et des hématomes sous-duraux. Il utilise alors le rayon X pour identifier les fractures, et conclut à une origine traumatique des lésions. C'est en 1953 que Woolley et Evans avancent l'idée que les blessures subies auraient pu être infligées par les parents. En 1957, Caffey réexamine ses données au rayon X et vient appuyer l'hypothèse de Woolley et Evans. (Clark et Freeman-CLark, 1989).

Cependant, c'est la publication de l'article « Le syndrome de l'enfant battu » par Kempe et ses collègues qui a réellement relancé l'intérêt social et

professionnel à l'égard des mauvais traitements, dans les années soixante. Dès lors, la protection de l'enfance devint une affaire publique et des lois furent mises en vigueur, obligeant tout professionnel impliqué auprès des enfants à déclarer une situation d'abus. (Dubé et St-Jules, 1987; Clark et Freeman-Clark, 1989).

Au Québec, l'évolution de la Protection de l'enfance s'est faite sensiblement au même rythme. Avant 1800, la protection de l'enfant n'existait pas en soi et reposait en quelque sorte sur la structure d'assistance de l'époque, basée sur la famille. Des établissements tenus par les religieux prenaient en charge les enfants illégitimes. En 1860, la protection de l'enfance se dissocie de l'assistance avec la création des premières lois concernant les écoles industrielles, visant à prévenir la délinquance, ainsi que des écoles de réforme, visant à réhabiliter les jeunes délinquants. On y recueille les enfants délinquants, abandonnés, battus, ou négligés. (Zeller et Messier, 1987; Dubé et St-Jules, 1987).

Il faut attendre jusqu'en 1950 pour qu'il y ait une première loi d'importance, concernant la *protection* de la jeunesse. Cette loi mentionne notamment qu'un enfant pourrait être soustrait de la garde de ses parents s'il est « exposé à des dangers moraux ou physiques » (article 15). La Cour du Bien-être social est créée et s'occupe des enfants en besoin de protection. Au niveau gouvernemental, on s'affaire à coordonner toutes les activités des divers services impliqués au niveau de la protection de l'enfance. (Zeller et Messier, 1987; Dubé et St-Jules, 1987).

Enfin, en 1974, la Loi concernant la protection des enfants est adoptée et elle crée le Comité pour la protection de la jeunesse, qui veille à la protection des enfants victimes de mauvais traitements, à la suite d'excès ou de négligence. De plus, elle oblige toute personne, même liée par le secret professionnel, à signaler le cas d'un enfant qu'elle croit victime de mauvais traitements. Cependant, ce n'est qu'en 1977 que la *Loi de la protection de la jeunesse* apparaît au code civil, reconnaissant enfin des droits spécifiques aux enfants en besoin de protection. Elle entre en vigueur en 1979 et modifie par le fait même la fonction du Comité de la protection de la jeunesse, qui devra désormais surveiller le respect des droits accordés à ces enfants. Elle nomme également un directeur de la protection de la jeunesse dans chaque centre de services sociaux, qui aide notamment les enfants maltraités. De plus, la loi maintient l'obligation pour toute personne, même liée par le secret professionnel, de signaler au directeur de la protection de la jeunesse toute situation où la sécurité et/ou le développement d'un enfant sont compromis (Zeller et Messier, 1987).

Enfin, aujourd'hui, le rôle du Comité de la protection de la jeunesse est de recevoir les signalements, de procéder à une évaluation et le cas échéant, de procéder à une prise en charge. Dans le cas où il y a effectivement mauvais traitements, deux types de mesures peuvent être prises. Il y a les mesures volontaires, où le parent et l'enfant de moins de 14 ans acceptent d'appliquer les mesures recommandées, et les mesures obligatoires, que le tribunal de la jeunesse impose aux parents et à l'enfant, lorsqu'il y a refus d'appliquer les mesures volontaires (Tourigny, 1988).

Incidence

Aux Etats-Unis, en 1986 on estimait à 1,5 millions le nombre d'enfants victimes de divers mauvais traitements. (Tzeng, Jackson, Karlson, 1991; Kessler & New, 1989). Selon le département des services de la santé et des services sociaux, le nombre de signalements d'enfants maltraités a augmenté de près de 70% depuis 1980. Par ailleurs, on constate que la négligence est le plus fréquent type de maltraitance chez les enfants, représentant plus de 60% des cas. (Tzeng & al, 1991)

Au Québec, on note également une augmentation du nombre de signalements. De 1979 à 1984 on estimait qu'environ 25 000 enfants maltraités étaient signalés chaque année (Zeller et Messier, 1987). En 1987, l'organisme en recevait davantage, soit 37 000 signalements d'enfants victimes de mauvais traitements. En ce qui concerne la région de la Mauricie Bois-Franc, le nombre d'enfants pris en charge a augmenté de près de 10% de 1993 à 1996. (Ménard et Pinard, 1997).

On constate donc une augmentation du nombre de signalements d'enfants maltraités. Cependant, on ne peut conclure à une augmentation du nombre réel d'enfants victimes de mauvais traitements, car la sensibilisation accrue du public et l'amélioration de notre système de détection ont fortement contribué à ces résultats. Toutefois, les situations de mauvais traitements à l'égard des enfants demeurent nombreuses et inquiétantes.

En ce qui a trait à la répartition des divers types de mauvais traitements, les études démontrent que les cas de négligence représentent la majorité des situations. (Zeller et Messier, 1987; Oxman-Martinez et Moreau, 1993; Palacio-Quintin et Éthier, 1993). En 1990, les données pour l'ensemble des services sociaux au Québec révélaient que dans 77% des cas pris en charge présentaient des problèmes de négligence (Palacio-Quintin, Ethier, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1995).

Cependant, nous verrons plus loin que s'il est possible de différencier la négligence de l'abus physique au plan théorique, les deux phénomènes co-existent parfois dans la réalité. Par exemple, en 1985 l'American Human Association évaluait à près de 46% le nombre d'enfants négligés qui étaient également maltraités physiquement (Ethier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan-Ionescu, & Lacharité, 1993). En 1993, une étude de Palacio-Quintin et Ethier, indiquait que dans l'échantillon des enfants négligés, près de 40% étaient également abusés physiquement. Il est donc parfois difficile de départager l'abus physique de la négligence puisqu'ils peuvent être issus d'un même processus, mais dans certains cas, la négligence et l'abus physique sont deux phénomènes distincts. (Pinard et Ménard, 1997)

Définitions de la maltraitance, de la violence physique et de la négligence

La maltraitance n'est pas facile à définir car elle regroupe un ensemble de mauvais traitements différents, tels la violence physique, l'abus sexuel, la négligence ou la violence psychologique. Le congrès de criminologie de Strasbourg, en 1978, a défini le terme de maltraitance comme étant « *les actes ou les manquements* qui troublent gravement l'enfant, attentent à son intégrité corporelle, à son développement physique, affectif, intellectuel et moral, ces manifestations étant dues à la négligence et/ou aux lésions d'ordre physique et/ou psychique et/ou sexuel de la part d'un proche ou autres personnes qui ont l'enfant à leur charge. (Pourtois, 1995).

Selon Tourigny (1988), les mauvais traitements peuvent être définis comme étant « les gestes ou les actes qu'un parent ou une personne responsable de l'enfant *posent ou ommettent de poser*, de façon non-accidentelle, et qui sont suffisamment sévères pour menacer la santé physique ou mentale, le développement ou la vie de l'enfant ».

Dans la présente recherche, nous nous intéresserons particulièrement à la violence physique et à la négligence, de façon différentielle.

Lorsqu'on tente de définir la violence physique et la négligence, tout en considérant les deux définitions globales mentionnées ci-haut, on constate que la différence majeure entre les deux mauvais traitements semble se situer au niveau de la *présence* ou de l'*absence* de comportements. Dès lors, la

notion de négligence semble plus vague puisque moins apparente que l'abus physique, quoique dans ce dernier cas, les actes correspondants aux sévices ne soient pas toujours faciles à dépister. (Ethier, Palacio-Quintin & Jourdan-Ionescu, 1992). Ainsi, la négligence se caractériserait principalement par des conduites d'omissions, de retrait et d'apathie, alors que l'abus physique serait caractérisé par la coercition et le recours à la violence (Ethier et al, 1992). Il existe diverses définitions de la négligence et de l'abus physique. Elles se situent au niveau social et au niveau légal.

Définitions sociales

La négligence

Zeller et Messier (1987) définissent la négligence de façon générale. Il s'agit: « d'une omission ou d'une carence dans les soins et la surveillance pouvant compromettre la santé, le développement ou la vie de l'enfant. »

La définition du Ministère de la santé et des services sociaux est plus détaillée: « Les enfants négligés sont ceux qui ont vécu, de la part des parents ou de ceux qui en ont la garde, de l'abandon, un rejet affectif grave et continu, de l'isolement, une absence de soins marquée ou une privation de conditions matérielles d'existence appropriées à leurs besoins. (Ministère de la santé et des services sociaux, 1989).

La définition de Ethier, Lacharité, & Gagnier (1994) est non seulement intéressante, mais elle situe la violence en rapport avec la négligence: « La négligence est l'échec chronique du parent à répondre aux divers besoins de son enfant sur les plans de la santé, de l'hygiène, de la protection, de

l'éducation ou des émotions. Ainsi, elle se définirait par l'absence de comportements bénéfiques à l'enfant plutôt que par la présence de conduites parentales néfastes. Cependant, lorsque l'enfant grandit et acquiert plus d'autonomie, la négligence du parent s'accompagne fréquemment de violence. »

Une autre définition de la négligence qui elle est souvent utilisée au Québec, est celle de Polansky et Chalmers, retenue par Mayer-Renaud (1985): « La situation dans laquelle le parent, ou le responsable de l'enfant, délibérément et/ou par inattention extrême, permet que l'enfant souffre d'une condition présente de laquelle il pourrait être soustrait et/ou il ne lui procure pas les éléments généralement jugés essentiels pour le développement des capacités physiques, intellectuelles et émotives de l'individu.

Enfin, Ménard et Pinard (1997) exposent une tentative d'explication dynamique dans leur description de la négligence. « La négligence c'est l'incapacité circonstancielle ou chronique du parent à reconnaître les besoins de base essentiels de son enfant tant au niveau affectif que physique et développemental. Elle est le reflet d'une carence profonde du parent, au niveau du lien avec une figure d'attachement, qui le rend inapte à recréer des liens significatifs avec son enfant, liens nécessaires à la reconnaissance de ses besoins. Elle est de plus la manifestation de carences dans le développement des parents tel le manque de connaissances de base, la présence de dépression, l'estime négative de soi, l'immaturité psychologique et le sentiment d'incapacité. Ces carences provoquent une détresse profonde face au rôle de parent. On omet alors de fournir à l'enfant les besoins

minimaux, dans un ou plusieurs domaines, nécessaires à son développement affectif, cognitif, physique etc. Souvent associée à la pauvreté en ce qui a trait aux soins physiques et éducatifs, on la retrouve à tous les niveaux sociaux quand il s'agit de négligence affective. À l'état pur à la petite enfance, il peut arriver que lorsque l'enfant grandit et acquiert de l'autonomie, les difficultés qui ont engendré la négligence augmentent et alors, la violence apparaît.

La violence physique

En ce qui concerne la violence physique, elle est généralement définie comme étant: « des actes, volontaires ou involontaires, d'assauts et d'agressions physiques ou émotifs envers l'enfant. » (Ethier et al, 1992).

Le Ministère de la santé et des services sociaux (1989) considère un enfant comme étant abusé physiquement, si « des gestes visant à provoquer des sévices corporels ou des traumatismes ont été posés envers lui. Les gestes doivent être déraisonnables, démesurés et doivent avoir des conséquences assez sérieuses sur la santé, le développement ou la vie de l'enfant ». (Ministère de la santé et des services sociaux, 1989).

Enfin, la définition de Myre (1986) est la suivante: « Il s'agit de gestes posés qui provoquent, de façon non-accidentelle, des blessures corporelles et/ou des traumatismes: coups, brûlures, intoxication par médicaments, drogues, boissons alcooliques ou gaz, etc. De plus, ils sont assez graves pour compromettre la santé, la sécurité ou le développement de l'enfant. Un lien de responsabilité existe entre la personne abusive et sa victime (parent, tuteur, conjoint du parent, gardien, etc.) »

Définitions légales

En ce qui a trait au niveau légal, au Québec les définitions de situations de négligence sont prévues aux alinéas b, c, d et e de l'article 38 de la Loi sur la protection de la jeunesse. Quant à la définition d'une situation de violence physique, elle est définie à l'alinéa GP de l'article 38.

Elles s'énoncent comme suit:

La négligence:

38. Aux fins de la présente loi, la sécurité ou le développement d'un enfant est considéré comme compromis:

38 b) si son développement mental ou affectif est menacé par l'absence de soins appropriés ou par l'isolement dans lequel il est maintenu ou par un rejet affectif grave et continu de la part de ses parents;

38 c) si sa santé physique est menacée par l'absence de soins appropriés;

38 d) s'il est privé de conditions matérielles d'existence appropriées à ses besoins et aux ressources de ses parents ou de ceux qui en ont la garde;

38 e) s'il est gardé par une personne dont le comportement ou le mode de vie risque de créer pour lui un danger moral ou physique;

La violence:

38 GP) s'il est soumis à de mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence.

Dans la présente recherche, nous définirons la négligence comme étant une absence de soins adéquats, se manifestant entre autres par une malnutrition, des vêtements ne correspondant pas aux besoins de l'enfant, une absence de stimulation, de l'isolement, du rejet affectif, etc. Quant à la violence, nous la définirons comme étant des gestes volontaires ou involontaires, provoquant des sévices corporels ou des traumatismes tels des fractures, des ecchymoses, des brûlures, etc.

Tout au long de cet ouvrage, les termes de maltraitance ou de mauvais traitements feront référence à l'ensemble des diverses formes de mauvais traitements tels la violence, la négligence, les deux à la fois ou autres. En ce qui a trait au terme « violence », il pourra également être désigné par « abus physique ».

Impact de la maltraitance sur le développement général de l'enfant

Devant l'ampleur du phénomène de la maltraitance, les chercheurs se sont intéressés aux répercussions que peuvent avoir les mauvais traitements sur le développement général de l'enfant. Tous s'entendent pour dire que les enfants maltraités sont sérieusement affectés dans plusieurs sphères de leur développement, à court et à long terme. (Elmer et Gregg, 1967; Birrell et Birrell, 1968; Morse, Sahier, & Friedman 1970; Bee et al, 1982; Egeland, Scroufe, & Erickson, 1983; Friedrich et Einbender, 1983; Oates, Peacock, & Forrest, 1984; Tourigny, 1988; Palacio-Quintin et Ionescu, 1994).

Certains d'entre eux se sont intéressés de façon plus spécifique aux répercussions de la maltraitance en termes de violence et de négligence. Tout d'abord, au niveau médical plusieurs enfants maltraités présenteraient des retards au niveau de la croissance, ainsi que du développement moteur. Ces enfants seraient également plus enclins à manifester des problèmes de santé que les enfants non-maltraités. (Annecillo et Money, 1976; Applebaum, 1977; Kinard, 1979; Dietrich, Starr, & Kaplan, 1983; Money, Annecillo, & Kelly, 1983). De plus, les enfants abusés physiquement sont parfois victimes de blessures corporelles sérieuses, telles des fractures et des brûlures, ou encore des traumatismes crâniens. Quant aux enfants négligés, les séquelles peuvent se présenter sous forme de rachitisme, de troubles digestifs ou de maladies de peau. (Myre, 1986; Zeller et Messier, 1987).

Par ailleurs, il a été démontré qu'un abus physique sévère pouvait endommager le tissu cérébral et provoquer des dommages permanents au

niveau neurologique (Elmer & Gregg, 1967; Birrell & Birrell, 1968, Sandgrund, Gaines, & Green, 1974; Martin, Beezley, Conway, & Kempe, 1974; Buchanan et Oliver, 1977), lesquels pouvaient entraîner des retards au niveau intellectuel (Cryan 1985), retards souvent constatés chez les enfants maltraités. (Morse et al, 1970; Brandwein, 1973; Martin et al, 1974; Sandgrund et al, 1974; Fitch et al, 1976; Friedrich et al, 1983; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Oates et al, 1984; Palacio-Quintin et Ionescu, 1994).

En ce qui concerne le niveau comportemental, on constate que les enfants maltraités sont en général plus agressifs que les enfants non-maltraités. Ils ont plus de troubles de comportement à l'école, ils ont moins d'amis, et semblent méfiants envers leurs pairs. De plus, ces enfants sont plus tristes et apathiques que les enfants non-maltraités. Ils ne semblent pas heureux, et ont de la difficulté à jouir de la vie. Leurs ambitions sont peu élevées et leur estime de soi est faible. Enfin, on peut aussi voir apparaître chez ces enfants des problèmes de sommeil ou d'hyperactivité (Martin et Beezley, 1977; Reidy, 1977; Perry, Doran et Wells, 1983; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Oates, Forrest & Peacock, 1985; Erickson et Egeland, 1987; Tourigny, 1988; Kaufman et Cicchetti, 1989.)

Par ailleurs, on note certaines différences entre les enfants violentés et négligés au niveau comportemental. Ainsi, les enfants abusés physiquement font preuve de plus d'agressivité dans leurs comportements et leurs relations, et ont un niveau plus élevé d'émotions négatives (Reidy, 1977; Egeland et Scroufe, 1981; Egeland et al, 1983; Friedrich et Einbender, 1983; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Oates et al, 1985; Kaufman et Cicchetti, 1989.) Les enfants négligés eux, ont une tendance plus marquée au retrait, recherchant

moins les interactions et ont une difficulté majeure à se concentrer sur une tâche particulière. (Egeland et al, 1983; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Erickson et Egeland, 1987)

En ce qui a trait à leur développement affectif, ces enfants présentent un attachement insécurisé et anxieux, particulièrement vers l'âge de 18 mois. (Morse et al, 1970; Egeland et Sroufe, 1981; Crittenden, 1983; Erickson et Egeland, 1987). De plus, les mères maltraitantes seraient impliquées moins activement dans leurs interactions avec l'enfant, prenant peu d'initiatives et lui fournissant moins de stimulations tactiles et auditives que les mères non-maltraitantes. (Dietrich et al, 1983, Bousha et Twentymann, 1984; Chamberland et al, 1986). Quelques différences apparaissent également entre les enfants violentés et négligés. Les enfants victimes de violence physique sont les moins performants, persistants et enthousiastes dans les tâches d'apprentissage. Quant aux enfants négligés, ils apparaissent comme manquant d'adaptabilité et de confiance en eux-mêmes, et ayant un taux d'anxiété plus élevé (Egeland et al, 1983).

Ainsi, on peut constater que les mauvais traitements peuvent avoir des impacts néfastes sur tous les domaines du développement de la vie de l'enfant. Certaines recherches se sont intéressées particulièrement au développement intellectuel de ces enfants. Cependant, il est important de noter qu'à ce niveau, une variable est très importante à contrôler, il s'agit du niveau socio-économique de la famille dans laquelle l'enfant grandit. En effet, il a été établi que le niveau socio-économique était lié au développement intellectuel, puisqu'il déterminait en grande partie l'environnement dans lequel l'enfant évoluait. Ainsi, plus le niveau socio-

économique est élevé, plus l'environnement familial est stimulant pour l'enfant (Palacio-Quintin, 1990). Or, bien que l'on s'entend pour dire que les mauvais traitements peuvent survenir aux échelons supérieurs des classes sociales, on constate qu'ils se retrouvent particulièrement dans les milieux socio-économiques faibles et donc moins stimulants pour l'enfant au niveau intellectuel. Ainsi, afin de distinguer les effets de la maltraitance et ceux du milieu socio-économique, il est important de s'assurer que les enfants proviennent tous de milieux socio-économiques équivalents.

Impact de la maltraitance sur le développement intellectuel de l'enfant

Les enfants maltraités versus les enfants non-maltraités

Certains auteurs se sont intéressés au développement intellectuel des enfants maltraités, sans différencier le type de maltraitance dont les enfants étaient victimes. Applebaum (1977), s'est intéressé au développement des enfants maltraités, mais à un niveau d'âge particulièrement jeune, soit des enfants âgés de 2 à 29 mois. Applebaum voulait vérifier si l'abus d'un enfant de moins de deux ans et demi pouvait causer un retard au niveau de son développement général. Son échantillon était composé de 30 enfants maltraités et de 30 enfants non-maltraités. Ils ont été pairés selon l'âge, le sexe, l'ethnie, et le niveau socio-économique de la famille. Tous les enfants étaient âgés de 2 mois à 29.83 mois, avec une moyenne d'âge de 15.78 mois pour le groupe de maltraités, et de 13.55 mois pour le groupe contrôle.

Ils ont utilisé le Bayley Scales of Infant Development et le Revised Denver Developmental Screening Test. Sur l'échelle de Bayley, les enfants maltraités obtiennent des résultats significativement inférieurs aux enfants non-maltraités et ce, tant au niveau du développement mental que moteur. Ainsi, lorsqu'on les compare aux enfants non-maltraités, ils accusent en moyenne un retard de 4 mois au niveau mental, et un retard d'environ 5 à 6 mois au niveau moteur. En ce qui concerne les résultats au test Denver, la classification nominale a qualifié tous les enfants non-maltraités comme « normaux », alors que dans le groupe maltraités, 53% étaient « normaux »,

30% étaient « questionnables » et 17% « anormaux ». Enfin, dans trois des quatre secteurs du développement mesurés par le test Denver, (soit personnel/social, langage, et moteur), les moyennes d'âge obtenues par les enfants maltraités étaient significativement plus faibles que celles des enfants non-maltraités.

Les auteurs ont conclu que dès l'âge de quatre mois, des différences peuvent être observables entre les enfants maltraités et non-maltraités et ce, au niveau moteur, mental et langagier. D'autres études viennent le confirmer au niveau des enfants plus âgés.

Barahal, Waterman, & Martin, (1981) ont fait l'hypothèse que les enfants maltraités auraient un quotient intellectuel inférieur aux enfants non-maltraités. Ils ont donc comparé un groupe d'enfants maltraités (N= 17), avec un groupe d'enfants non-maltraités (N= 16). Les enfants maltraités provenaient des services sociaux, et le groupe témoin avait été recruté dans un camp d'été local. Les enfants ont été pairés selon leur âge, leur sexe, la structure de la famille et le niveau socio-économique. Les enfants étaient tous âgés entre 6 et 8 ans, avec une moyenne d'âge de 7,6 ans dans les deux groupes. Les enfants ayant des dommages neurologiques ont été exclus de l'étude. Afin de mesurer l'intelligence des enfants, les auteurs ont utilisé le Slosson Intelligence Test for Children.

Les résultats démontrent que les enfants maltraités obtiennent des résultats significativement inférieurs aux enfants non-maltraités. Ainsi, la moyenne des enfants maltraités était de 102, avec une distribution allant de 72 à 120, alors que la moyenne des enfants non-maltraités était de 112, la

distribution allant de 89 à 136. Les auteurs ont conclu que les enfants maltraités possédaient moins d'habilités intellectuelles comparativement aux enfants non-maltraités.

Une étude récente, celle de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994), a également analysé l'impact de la négligence et de la violence sur le développement général, ainsi que sur le développement intellectuel du jeune enfant. Les 38 enfants victimes de mauvais traitements retenus étaient, durant la période de l'étude, considérés par la Direction de la protection de la jeunesse comme étant maltraités (violence et/ou négligence). Un groupe contrôle de 38 enfants non-maltraités a été formé, et les enfants ont été pairés selon l'âge, le sexe, le niveau socio-économique et la structure (mono ou biparentale) de la famille. Tous les enfants étaient âgés de 4 à 6 ans. Pour mesurer le niveau intellectuel de ces enfants, les auteurs ont utilisé le Weschler Primary and Preschool Scale of intelligence, (WPPSI).

Les résultats démontrent clairement que les enfants maltraités obtiennent des résultats inférieurs aux enfants du groupe contrôle et ce, tant au niveau du Q.I. verbal, non-verbal, que global. Ainsi, au niveau verbal les enfants maltraités obtiennent une moyenne de 87,89 alors que pour le groupe contrôle, la moyenne est de 103,78. Il en va de même pour le Q.I. non-verbal, où les enfants maltraités obtiennent une moyenne de 94,39 comparativement à 105 pour le groupe contrôle. Enfin, au niveau du Q.I. global les enfants maltraités obtiennent une moyenne de 90,02, alors que les enfants non-maltraités obtiennent une moyenne de 104,78. Il apparaît donc clairement que les enfants maltraités ont des performances cognitives inférieures aux enfants non-maltraités.

D'autres études se sont intéressés aux enfants victimes de violence physique seulement et les ont comparé à des enfants non-maltraités, au niveau de leur développement intellectuel.

Parmi ces études, celle de Friedrich et al. (1983) avait pour but d'évaluer, entre autres, le développement intellectuel des enfants victimes de violence physique. Leur échantillon était composé de 11 garçons d'âge préscolaire étant abusés physiquement, et d'un groupe contrôle de 10 enfants non-maltraités. Les enfants étaient âgés de 3 à 5 ans et la moyenne d'âge pour les deux groupes était la même, soit 56,4 mois. Tous les enfants provenaient de milieux socio-économiques faibles. Ils ont été évalués à leur école, par une personne qui ne connaissait pas le statut de l'enfant, à l'aide du McCarthy Scales of Children's Abilities et du Wide Range Achievement Test. (WRAT).

Les résultats démontrent des différences significatives au niveau de deux des cinq échelles du McCarthy, soit les échelles verbale et mémoire, ainsi que sur le General Cognitive Index du McCarthy, (lequel est un index supplémentaire de fonctionnement). De plus, les auteurs ont utilisé le WRAT afin de différencier les habilités verbales, et ont trouvé des différences significatives au niveau de la mémoire verbale et de la fluidité verbale. Les auteurs ont conclu que leurs résultats supportaient l'idée d'habilités verbales plus faibles chez les enfants victimes de violence physique, comparativement aux enfants non-maltraités.

Une recherche similaire a été effectuée par Oates et al. (1984) en partant d'un échantillon de 56 enfants et de leur famille. Ces enfants avaient été admis à l'hôpital cinq ans plus tôt, à la suite d'abus physique. Ils ont retracé 40

des 56 familles et 39 ont bien voulu collaborer à la recherche. Un enfant a dû être exclu de l'étude car il présentait des blessures importantes à la tête et était sévèrement retardé. Ils ont créé un groupe contrôle constitué de 38 enfants non-maltraités. Le groupe des enfants violentés avaient une moyenne d'âge de 8.9 ans, (la distribution allant de 4.6 à 14.4 ans), et le groupe contrôle avait une moyenne d'âge de 9 ans, (la distribution allant de 4,8 à 14 ans). Ils ont pairé les enfants selon leur âge, leur sexe, leur ethnie et le niveau socio-économique de la famille.

Le but de la recherche était de comparer les enfants abusés physiquement avec des enfants non-maltraités, en mettant l'emphasis sur les habilités cognitives et verbales. Pour ce faire, ils ont utilisé entre autres, le Weschler Intelligence Scale for Children-Revised (WISC-R). Les résultats ont démontré que la moyenne obtenue par les enfants violentés au QI verbal, soit 95, était significativement plus basse que celle des enfants non-maltraités, soit 106. De plus, une différence significative a également été observée au niveau de la moyenne du QI non-verbal, les enfants violentés obtenant une moyenne de 95 et le groupe contrôle, une moyenne de 104. Enfin, au niveau du QI global, une différence significative a été observée entre les deux groupes, soit un QI global de 95 pour les enfants violentés et un QI global de 107 pour les enfants non-maltraités.

Par la suite, ils ont évalué les habilités verbales de ces enfants à l'aide du Verbal Language Development Scale. Le résultat des enfants violentés était significativement inférieur à celui des enfants témoins (92 et 100, respectivement). Ainsi, les enfants violentés ont une performance

significativement inférieure à celle des enfants non-violentés en ce qui a trait à leur développement intellectuel et à leurs habilités verbales.

Dans cet ordre d'idées, Perry et al. (1983), ont fait une étude afin de déterminer si les enfants violentés possédaient moins d'habilités intellectuelles ou d'habiletés de communication. Pour ce faire, ils ont comparé 21 enfants violentés physiquement avec 21 enfants non-maltraités. Les sujets ont été appariés selon leur âge, leur sexe et le niveau socio-économique de la famille. Les moyennes d'âge étaient respectivement de 4.6 ans et de 5.6 ans. Les auteurs ne précisent pas les étendues d'âges, mais fournissent les détails suivants: le groupe d'enfants violentés était constitué de 13 enfants de moins de 5 ans, 6 enfants de 5 à 8 ans et 2 enfants plus vieux que 8 ans, et le groupe d'enfants non-maltraités était constitué de 11 enfants de moins de 5 ans, de 7 enfants de 5 à 8 ans et de 3 enfants de plus de 8 ans.

Ils ont mesuré le fonctionnement intellectuel et le niveau d'habilités de communication à l'aide de 3 mesures: 1) le Peabody Picture Vocabulary Test, qui est une mesure du vocabulaire réceptif, 2) l'échelle académique du Developmental Profile, 3) une échelle de communication du Developmental Profile.

Les résultats de ces trois mesures démontrent clairement que les enfants violentés se situent en-dessous de la moyenne des enfants non-maltraités. Ainsi, au niveau du Peabody Picture Vocabulary Test, près de la moitié de chaque groupe a obtenu des résultats dans le rang normal, c'est-à-dire un écart-type au-dessous de la moyenne qui est de 100. Toutefois, 50% des enfants violentés ont obtenu un résultat en-dessous de 85, (un écart-type

sous la moyenne), 6% ont obtenu un score en-dessous de 70, (deux écart-types sous la moyenne) alors que les données respectives pour le groupe d'enfants non-maltraités sont de 22% et 0%.

En ce qui a trait à l'échelle académique du Developmental Profile, les résultats démontrent que 56% des enfants violentés obtiennent un résultat en-dessous de 85, et 22% en-dessous de 70. Pour les enfants du groupe contrôle, les pourcentages respectifs sont de 33% et 0%.

Enfin, les résultats obtenus à l'échelle communication du Developmental Profile, démontrent de façon significative que les enfants violentés possèdent des habilités de communication plus pauvres que les enfants non-maltraités.

Ainsi, les résultats de cette recherche démontrent que les enfants violentés ont un fonctionnement verbal significativement inférieur aux enfants non-maltraités, au niveau du rendement académique ainsi que des habilités de communication.

L'étude de Erickson et Egeland (1987) s'est penchée, entre autres, sur le développement intellectuel des enfants violentés physiquement et a également séparé les groupes de violence et de négligence. Cependant, il a comparé ces groupes seulement avec des enfants non-maltraités et non pas entre eux, afin de voir l'impact différentiel. Il s'agit d'une étude longitudinale, basée sur l'observation de 267 couples mère/enfant, dont le but était de mesurer l'impact des différentes formes de mauvais traitements sur le développement de l'enfant.

Les auteurs ont identifié quatre formes de mauvais traitements lorsque les enfants avaient 2 ans. Un groupe d'enfants victimes de violence physique (N=24), un groupe d'enfants victimes d'abus verbal/hostile (N=19), un groupe d'enfants victimes de négligence (N=24), et un groupe où les mères étaient considérées comme étant non-disponibles psychologiquement (N=19). Les familles provenaient toutes d'un milieu socio-économique faible et les enfants étaient tous âgés de deux ans. Ils ont été évalués à deux reprises, soit à l'âge de deux ans et entre l'âge de quatre à six ans.

Un nouveau facteur au niveau de la catégorisation a amené les auteurs à redéfinir les groupes lors de la deuxième évaluation. Il y avait alors un groupe d'enfants violentés (N=16), un groupe d'enfants négligés (N=17), un groupe d'enfants dont les mères n'étaient pas disponibles psychologiquement (N=16), et pour la première fois, un groupe d'enfants abusés sexuellement (N=11). La répartition selon le sexe n'a pas été mentionnée.

Le développement intellectuel a été mesuré à partir de quatre sous-tests du Weschler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI), (Weschler, 1967). En ce qui concerne les enfants violentés, les résultats n'ont démontré aucune différence significative au niveau intellectuel, lorsque comparés aux enfants non-maltraités. Cependant, ils ont une prédominance de comportements agressifs et de non-collaboration, comparativement aux enfants non-maltraités.

Par ailleurs, en ce qui concerne la comparaison entre les enfants négligés et les enfants non-maltraités, les résultats ont démontré que les enfants négligés obtenaient des résultats plus faibles que les enfants non-

maltraités, à quatre des sous-tests du WPPSI. De plus, malgré le fait que les auteurs n'aient pas comparé la négligence et la violence entre elles, dans la description de leurs résultats ils qualifient la performance des enfants négligés, comme étant plus faible que celle des enfants violentés par rapport au groupe contrôle. Malheureusement, les auteurs n'ont pas fourni la description de leurs résultats ni de leurs statistiques, et ils ne mentionnent pas les quatre sous-tests utilisés dans le WPPSI. Il est donc difficile d'apprécier l'ampleur des distinctions relevées, particulièrement entre le profil des enfants violentés et celui des enfants négligés.

Les recherches semblent donc être en accord en ce qui a trait aux différences entre les enfants maltraités et non-maltraités au plan du retard intellectuel. Une seule recherche, effectuée par Elmer en 1977, ne fait ressortir aucune différence à ce niveau. Toutefois, il semblerait que le choix de son échantillon puisse justifier cette absence de différence. En effet, l'auteur a étudié trois groupes d'enfants qui étaient hospitalisés, soit un groupe d'enfants abusés, un groupe d'enfants blessés suite à des accidents et un groupe d'enfants consultant en clinique externe. Tout d'abord, il est difficile de situer les troubles des enfants en clinique externe car ils n'ont pas été décrits. De plus, le groupe d'enfants blessés suite à des accidents pourraient en fait inclure des enfants abusés physiquement, puisque 20% des enfants que l'on qualifie d'accidentés peuvent en fait être abusés. (Gregg et Elmer, 1969).

Ainsi, Elmer a étudié 17 enfants abusés et 17 enfants accidentés, huit ans après le diagnostic établi par le médecin les ayant reçus. Ces enfants ont été comparés avec 17 enfants qui n'avaient aucun antécédent d'accidents ou de mauvais traitements, sélectionnés dans le même hôpital (en clinique

externe). Tous les enfants ont été pairés selon leur âge, leur sexe, leur race et le niveau socio-économique de leur famille.

Elmer s'attendait à ce que les enfants maltraités aient des résultats inférieurs aux enfants non-maltraités, quant à leur histoire de santé (grandeur et poids), leur fonctionnement intellectuel, leur développement langagier et leur concept de soi. Cependant, les enfants maltraités auraient des résultats plus élevés que le groupe contrôle, en ce qui a trait à leur impulsivité, leur agressivité et le nombre de blessures ou d'accidents dont ils sont victimes.

Le fonctionnement intellectuel de ces enfants a été évalué à partir de leur rendement à l'école, soit leurs résultats scolaires et leur rang dans la classe. L'auteure a été surprise de constater que des difficultés au niveau du langage avaient été observées chez tous les sujets de la recherche. Bien que la proportion des résultats sous la moyenne soit plus élevée chez les enfants maltraités, cette différence n'était pas significative. L'auteur a associé ce résultat au fait que la pauvreté jouait un rôle majeur au niveau du développement intellectuel de l'enfant. De plus, son classement des enfants dans le groupe abusés et dans le groupe contrôle, (qu'ils soient accidentés ou non), était basé sur des impressions cliniques et donc c'était une évaluation subjective qui déterminait si l'enfant était jugé accidenté ou maltraité. De plus, l'ensemble des familles étaient chaotiques et pauvrement organisées, sans compter que plusieurs parents étaient confrontés à des problèmes d'alcool et de drogue et que souvent, il y avait présence de violence familiale.

Ainsi, les faiblesses méthodologiques de cette recherche et la constance des résultats des autres recherches, nous permettent de constater que les mauvais traitements ont une influence réellement néfaste au niveau du développement intellectuel de l'enfant.

Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, même si la négligence et la violence coexistent régulièrement dans certaines situations, il semble que les deux phénomènes soient également distincts. Si l'on considère les deux environnements différents que peuvent produire la violence et la négligence, il est possible d'envisager que les conséquences de l'une soient différentes de l'autre. Ainsi, la négligence se caractérise principalement par des conduites d'omissions, de retrait et d'apathie, alors que l'abus physique se caractérise par la coercition et le recours à la violence (Ethier et al, 1992). Il est donc possible d'envisager que le développement général et intellectuel d'un enfant qui grandit dans un contexte de négligence sera différent de celui qui grandit dans un contexte de violence. D'ailleurs, certains auteurs ont souligné l'importance de séparer les enfants maltraités en deux groupes, soit les négligés et les violentés (Allen et Oliver, 1982; Frodi et Smetana, 1984; Augustinos, 1987; Culp et al, 1991; Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu, 1994). Quelques rares auteurs se sont intéressés aux répercussions différentielles de la violence et de la négligence, soit au niveau intellectuel, ou à un niveau connexe.

Les enfants négligés versus les enfants violentés

Parmi ces recherches, quelques unes vont dans le sens d'une différence entre les enfants victimes de violence et ceux victimes de négligence. Alors que certaines se sont intéressées spécifiquement au développement intellectuel, d'autres se sont intéressées à un domaine connexe, soit le langage et la communication. C'est le cas notamment de la recherche de Allan et Oliver (1982), qui a examiné l'effet distinct de la négligence et de l'abus physique sur le développement du langage de l'enfant d'âge préscolaire.

Ils ont divisé les enfants en 3 groupes: un groupe d'enfants victimes de négligence (N=7), un groupe d'enfants victimes de violence physique (N=13) et un groupe d'enfants victimes à la fois de négligence et de violence (N=31). Un groupe contrôle d'enfants non-maltraités a été créé (N=28). Les variables de l'âge, du sexe, de l'ethnie et du niveau socio-économique ont été contrôlées. Le développement du langage a été mesuré à partir du Preschool Language Scale. Le test comporte deux sections: auditory comprehension et verbal ability. La première, concernant la compréhension du langage, ne requiert que des réponses non-verbales et la seconde, concernant la production du langage, que des réponses verbales.

Les résultats ont démontré que les enfants victimes de négligence performaient de façon significativement inférieure aux enfants victimes d'abus physique et ce, tant au niveau de la production que de la compréhension du langage. Les auteurs ont traduit les résultats en termes de quotient auditif et quotient verbal. Ainsi, au niveau de la production du langage, les enfants négligés obtiennent un résultat moyen de 82, alors que les

enfants abusés physiquement obtiennent un résultat moyen de 99,6. Au niveau de la compréhension du langage, les résultats moyens respectifs sont de 92,6 et 104,3. En ce qui concerne les enfants victimes de violence et de négligence à la fois, les scores sont de 90 pour la production du langage et 95,2 pour la compréhension. Ainsi, comparativement à l'abus physique, la négligence affecterait davantage le domaine langagier. Les auteurs ont conclu que cette association entre négligence et troubles du langage, pouvait en partie être attribuée au manque de stimulations générales qui caractérise l'environnement des enfants négligés.

Une autre étude, réalisée par Culp et al (1991), avait pour objectif de mesurer les habilités de la parole et du langage chez les enfants d'âge préscolaire, en considérant de façon différentielle la négligence et l'abus physique. Leur population était constituée de 74 enfants, dont 35 filles et 39 garçons, divisés en 3 groupes distincts: un groupe d'enfants victimes de négligence (N=41), un groupe d'enfants victimes d'abus physiques (N=20) et un groupe d'enfants victimes à la fois de négligence et d'abus physiques (N=13). Tous les enfants provenaient d'un milieu socio-économique faible. Comme outils d'évaluation, ils ont utilisé le Preschool Language Scale, (comprenant deux parties: auditory comprehension et verbal ability) et deux sous-échelles du Early Intervention Profile (cognitive et langage).

Tout comme dans la recherche précédente, les résultats concernant le Preschool Language Scale ont démontré que les enfants négligés obtenaient des résultats significativement inférieurs aux enfants victimes d'abus physique et ce, tant au niveau de la production que de la compréhension du langage. Dans cette recherche, les auteurs ont traduit leurs résultats non pas

en terme de quotient, mais ils ont converti leurs résultats en équivalence d'âge en mois. Ainsi, au niveau de la production du langage, les enfants négligés atteignent un âge moyen de 32,4 mois, les enfants abusés physiquement atteignent un âge moyen de 43,2 mois, et les enfants négligés et abusés physiquement obtiennent un âge moyen de 32,6 mois. Au niveau de la compréhension du langage, les résultats moyens respectifs sont de 35,1 mois, 44,9 mois et 35,5 mois. Ainsi, les enfants négligés semblent moins avancés que les enfants violentés en ce qui a trait au langage en général.

En ce qui concerne le Early Intervention Profile, au niveau de l'échelle du langage, les enfants négligés obtiennent des résultats significativement inférieurs aux enfants victimes d'abus physiques. Ces résultats, toujours convertis en terme d'équivalence d'âge en mois, sont de 33,1 mois pour les enfants négligés et de 42,5 mois pour les enfants violentés. Ainsi, cette échelle révèle également que les enfants négligés semblent davantage affectés au niveau du langage que les enfants victimes d'abus physiques. Quant à l'échelle cognitive, aucune différence n'a été notée entre la négligence et l'abus physique. Cependant, il est important de noter que pour ces deux échelles, l'âge le plus élevé semble être de 30 à 36 mois, alors que les sujets de la recherche sont d'âge préscolaire, donc habituellement de 3 à 5 ans. De plus, non seulement ces échelles sont très sommaires, mais l'échelle cognitive ne contiendrait que 3 items concernant des habilités de base, sans être représentative du développement cognitif. Malgré la difficulté à dresser un portrait au niveau cognitif, cette étude est tout de même venue appuyer les résultats de la recherche précédente, en observant que les enfants négligés semblaient plus affectés au niveau du langage que les enfants violentés.

Dans l'étude de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994), citée auparavant (p.23), les auteurs ont fait une analyse *post hoc* au niveau de la différence entre les enfants victimes de violence et ceux victimes de négligence, sur le développement intellectuel. Les 38 enfants victimes de mauvais traitements retenus, étaient considérés par la Direction de la protection de la jeunesse, comme étant soit victimes de violence (N=7), soit victimes de négligence (N=11) ou victimes à la fois de violence et de négligence (N=20). Un groupe contrôle de 38 enfants non-maltraités a été formé, et les enfants ont été appariés selon l'âge, le sexe et le niveau socio-économique de la famille. Tous les enfants étaient âgés de 4 à 6 ans. Pour mesurer le niveau intellectuel, les auteurs ont utilisé le Weschler Primary and Preschool Scale of intelligence, (WPPSI), (Weschler, 1967), lequel mesure l'intelligence sous les aspects verbal, non-verbal et global.

Les résultats concernant les enfants violentés et les enfants négligés sont intéressants. On observe une différence significative, les enfants violentés obtenant un Q.I. verbal inférieur aux enfants négligés. En ce qui concerne le Q.I. non-verbal c'est l'inverse, les enfants négligés ont tendance à obtenir des résultats inférieurs aux enfants violentés, mais cette différence n'est pas significative. Au niveau du Q.I. global, aucune différence significative n'a été notée, quoique les enfants violentés avaient tendance à obtenir un Q.I. global légèrement inférieur aux enfants négligés.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les enfants victimes de violence physique présentent un décalage important entre leurs performances verbales et non-verbales, le niveau verbal étant particulièrement bas.

Ainsi, quelques auteurs ont noté des différences entre les enfants victimes de négligence et ceux victimes de violence, en ce qui concerne le développement cognitif ou le développement du langage. Cependant, d'autres auteurs ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions. Parmi eux, les études de Sandgrund et al (1974) et de Hoffmann-Plotkin et Twentyman (1984).

Sandgrund et al (1974), ont étudié 120 enfants âgés de 5 à 12.9 ans, dont 60 étaient violentés, 30 étaient négligés et un groupe contrôle de 30 qui étaient non-maltraités. Tous les groupes comprenaient un nombre équivalent de filles et de garçons, et tous les enfants provenaient de milieux socio-économiques faibles. Les enfants ont été évalués selon leur âge, à partir du Weschler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI) ou du Weschler Intelligence Scale for Children (WISC).

Les résultats ont révélé des différences significatives entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités, les premiers obtenant des performances inférieures au niveau des Q.I. verbal, non-verbal et global. De plus, une fréquence disproportionnée de Q.I. totaux sous 70 a été retrouvée chez les enfants maltraités. Ainsi, des proportions de 25% chez les enfants violentés et de 20% chez les enfants négligés ont été observées, comparativement à seulement 3% au niveau du groupe contrôle. Cependant, aucune différence significative n'a été observée entre les enfants victimes de négligence et ceux victimes de violence.

Hoffmann-Plotkin et Twentymann (1984), ont évalué 42 enfants avec histoire d'abus physique, de négligence ou aucune histoire de mauvais traitements. (N= 14 par groupe). Tous les enfants étaient âgés de 3 à 6 ans et provenaient d'un centre de jour. Au niveau de la répartition des sexes, on retrouvait 9 garçons et 5 filles dans le groupe de violentés, 10 garçons et 4 filles dans le groupe de négligés, et 9 garçons et 5 filles dans le groupe contrôle. Les enfants ont été pairés selon l'âge, le sexe, l'ethnie et le niveau socio-économique de la famille. Afin d'évaluer le développement cognitif de ces enfants, les auteurs ont utilisés 3 mesures différentes. Il s'agit du Stanford-Binet Intelligence Scale, (formes L et M), du Peabody Picture Vocabulary Test et du Merrill-Palmer Scale of Mental Test.

Les résultats ont démontré que les enfants négligés et les enfants violentés obtenaient des performances significativement inférieures à celles des enfants non-maltraités et ce, au niveau des trois mesures. Cependant, aucune différence significative n'a été notée entre les enfants victimes de négligence et ceux victimes de violence.

Problématique

Ainsi donc, les recherches qui ont porté sur l'impact différentiel de la violence et de la négligence au niveau intellectuel ont abouti à des résultats divergents. Cependant, plusieurs facteurs ont pu contribuer à produire ces résultats contradictoires. Il faut d'abord signaler que les recherches citées auparavant ont eu recours lors de leurs expérimentations à de petits échantillons, ce qui en limite la portée. Également, dans ces échantillons une forme de maltraitance était parfois sous-représentée. De plus, la classification des enfants dans chaque groupe s'est faite à partir de définitions différentes d'une recherche à l'autre, et parfois même ces définitions ne semblaient pas très rigoureuses. Enfin, les tests utilisés sont tous différents et ne mesurent pas tous les mêmes aspects de l'intelligence.

À ce sujet, rares sont les recherches qui ont utilisé une mesure du développement intellectuel qui tient compte de ses deux aspects principaux, soit l'aspect verbal et l'aspect non-verbal. De façon générale, l'aspect verbal réfère à des habilités qui ont recours au langage, alors que l'aspect non-verbal fait référence à des habilités qui ne nécessitent pas l'utilisation du langage. Ainsi, certaines recherches citées n'avaient pour objectif que l'évaluation du langage et ne tenaient donc pas compte de l'aspect non-verbal. Enfin, d'autres recherches ne publient que leurs résultats globaux, sans préciser les détails relatifs aux différents sous-tests utilisés.

Considérant tous ces facteurs, il est difficile à date de tirer une conclusion claire quant à la nature et à l'existence de différences, au niveau

du développement intellectuel entre les enfants violentés et les enfants négligés. Des recherches additionnelles seront donc nécessaires pour tenter de préciser ce qui d'ors et déjà semble se dessiner à l'horizon, à savoir que sur le plan du développement intellectuel, la violence produit un impact différent de la négligence. Rappelons que l'abus physique se caractérise par la coercition et le recours à la violence, alors que la négligence se caractérise par des conduites d'omission, de retrait et d'apathie. De plus, on note des distinctions entre les interactions mère-enfant dans un contexte de violence et dans un contexte de négligence. Une recherche effectuée par Bousha et Twentyman (1984), a démontré que les mères négligentes étaient celles qui engageaient le moins d'interactions avec leurs enfants, suivies par les mères abusives physiquement et par les mères non-maltraitantes.

La négligence et la violence créent donc deux types d'environnement différents et de ce fait même, l'hypothèse d'influences différentes peut être avancée. Le présent travail utilisera un instrument qui mesurera le développement intellectuel sous plusieurs aspects, et portera une attention particulière afin d'éviter le plus d'erreurs méthodologiques possible, espérant ainsi contribuer à préciser certaines données relatives à l'hypothèse avancée.

Questions de recherche

- 1) Est-ce que les enfants violentés sont différents des enfants négligés quant au quotient intellectuel global (QI)?
- 2) Est-ce qu'il y a des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés en ce qui concerne le QI verbal?
- 3) Est-ce qu'il y a des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés en ce qui concerne le QI non-verbal?

Chapitre II:
Méthodologie

La description de l'ensemble des démarches nécessaires à la réalisation de cette recherche est l'objet de cette section. On y retrouve une description de l'échantillon, de l'instrument de mesure utilisé, ainsi que du déroulement de l'expérience.

L'échantillon

L'échantillon étudié est composé de 30 enfants, âgés de 4 ans à 6 ans et 7 mois. Durant la période de l'expérimentation, soit du 20/02/97 au 06/08/98, ils étaient désignés par la Direction de la protection de la jeunesse des régions de la Mauricie Bois Francs et du Saguenay Lac St-Jean, comme étant soit négligés, (N=15) ou soit victimes de violence physique (N=15). Le classement s'est effectué selon les critères légaux retenus par les centres jeunesse, ainsi qu'à partir d'une entrevue auprès de l'intervenant au dossier. Dès lors, le recrutement des sujets violentés s'est avéré particulièrement difficile, et ce en raison de trois obstacles majeurs. Tout d'abord les cas de violence qui ne sont pas accompagnés de négligence, sont beaucoup plus rares que ceux de négligence générale. Ensuite, plusieurs sujets recrutés comme étant victimes de violence ont dû être éliminés à la suite de l'entrevue avec l'intervenant, puisque la situation de mauvais traitement vécue par l'enfant était différente de celle notée au dossier. En dernier lieu, nous avons rencontré beaucoup plus de refus de participation chez les parents violents, comparativement aux parents négligents. À noter qu'un enfant a dû être exclu de l'étude, puisque des troubles majeurs de comportement ont rendu impossible l'évaluation. Au cours de la sélection des sujets, les critères de l'âge (tableau 1), du sexe (tableau 2) et du revenu de la famille (tableau 3) ont été contrôlés.

Tableau 1
Âge moyen des enfants négligés et violentés

	Négligés	Violentés	Moyenne globale
	n=15	n=15	N=30
Âge moyen (en mois)	61,88	64,13	63

Tableau 2
Répartition selon le sexe dans les groupes d'enfants négligés et violentés

	Négligés (n)	Violentés (n)	Total (N)
Garçons	46,6% (7)	40% (6)	43,3% (13)
Filles	53,3% (8)	60% (9)	56,6% (17)
Total	15	15	30

Tableau 3
Répartition du revenu familial dans les groupes d'enfants négligés et violents

Revenu familial	Négligés	Violents	Total
0-10 000\$	6	8	14
10-15 000\$	6	5	11
15-20 000\$	2	1	3
20-25 000\$		1	1
25-30 000\$			
30 000\$ et plus	1		1
Total	15	15	30

Il est intéressant de souligner que le nombre d'enfants qui vivent dans la famille du sujet est relativement semblable chez les enfants violents et les enfants négligés, les nombres respectifs étant de 2,14 enfants et 1,92 enfants par famille. En ce qui concerne le rang de l'enfant, 43,8% des enfants négligés sont des aînés, comparativement à 56,3% des enfants chez les violents. Enfin, on retrouve les deux types de structure familiale dans l'échantillon, soit mono-parentale et biparentale.

Instruments

À partir d'un questionnaire socio-démographique, les informations relatives à l'âge et au sexe de l'enfant ainsi qu'au niveau socio-économique de la famille ont été recueillies. Dès lors, il a été possible de les contrôler afin de s'assurer de l'équivalence des deux échantillons.

L'instrument de mesure utilisé pour mesurer le niveau de développement intellectuel des enfants est le Weschler Preschool and Primary Scale of Intelligence. (WPPSI, Weschler, 1967). Le WPPSI est un instrument d'évaluation intellectuelle des enfants âgés de 3 ans et 10 mois, à 6 ans et 7 mois. La diversité des habilités qu'il décrit est considérable. Le test est divisé en deux parties distinctes, soit verbale et non-verbale, comprenant chacune 5 sous-tests. Les cinq sous-tests verbaux sont: connaissances, vocabulaire, arithmétique, similitudes et jugement. En ce qui concerne le non-verbal, il s'agit des sous-tests: maisons des animaux, images à compléter, labyrinthes, dessins géométriques et dessins avec blocs.

Déroulement

Les enfants ont été rencontrés par l'auteur et par un autre évaluateur entraînés à cette fin. Il s'agit d'un autre étudiant à la maîtrise en psychologie. Les deux évaluateurs ont reçu un complément de formation au sein du Groupe de Recherche en Développement de l'Enfance et de la Famille. La passation du test s'est faite en deux temps, l'intervalle entre les deux ne dépassant pas une semaine. Les sous-tests ont été soumis à l'enfant dans l'ordre de passation indiquée par le protocole. Les cinq premiers sous-tests

ont été soumis lors de la première passation et les cinq derniers lors de la deuxième.

Analyses statistiques

Les différences entre les enfants violentés et négligés au niveau du développement intellectuel verbal, non-verbal et global, seront analysées à partir du test U de Mann-Withney. Ce choix a été fait dans le but d'effectuer un traitement statistique plus rigoureux, en fonction de la taille de l'échantillon.

Chapitre III:
Présentation des résultats

Dans ce chapitre se retrouvent les résultats obtenus par les enfants négligés et les enfants violentés, aux divers sous-tests du WPPSI, ainsi que les analyses statistiques pour identifier les différences pouvant apparaître entre les deux groupes.

Résultats reliés à la première question de recherche

Le quotient intellectuel global

La première question de recherche portait sur les différences possibles entre les enfants violentés et les enfants négligés, au niveau du quotient intellectuel global. Le tableau 4 présente les résultats moyens de chacun des deux groupes, à l'échelle globale du WPPSI.

Tableau 4
Résultats moyens au Q.I. global du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants violentés et résultats du U Mann-Withney.

	Groupe négligé N=15		Groupe violenté N=15		U
	M	É-T	M	É-T	
Q.I. Global	92,13	9,37	88,4	8,02	90

Les résultats du tableau 4 permettent de constater qu'au départ, les enfants victimes de négligence ou de violence obtiennent des résultats au-dessous de la moyenne de la population générale, qui est de 100. De plus, les

enfants violentés obtiennent un quotient intellectuel global moyen de 88,4, soit légèrement inférieur à celui obtenu par les enfants négligés, qui est de 92,13. Le U de Mann-Whithney ne révèle pas de différence significative entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du quotient intellectuel global.

Résultats reliés à la deuxième question de recherche

Le quotient intellectuel verbal

La deuxième question de recherche portait sur les différences possibles entre les enfants violentés et les enfants négligés, au niveau du quotient intellectuel verbal. Le tableau 5 présente les résultats moyens de chacun des deux groupes, à l'échelle verbale du WPPSI.

Tableau 5
Résultats moyens au Q.I. verbal du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants violentés et résultats du U de Mann-Withney.

	Groupe négligé N=15		Groupe violenté N=15		U
	M	É-T	M	É-T	
Q.I. Verbal	92,47	9,05	84,33	9,50	60**

** $p < .05$

Les résultats du tableau 5 permettent de constater que les enfants violentés obtiennent un quotient intellectuel verbal moyen de 84,33, soit inférieur à celui obtenu par les enfants négligés qui est de 92,47. D'ailleurs, le U de Mann-Whithney révèle une différence significative ($u=60$, $p<.05$) entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du quotient intellectuel verbal. Il est donc possible de répondre à la deuxième question de recherche en affirmant qu'il existe une différence significative entre les enfants négligés et les enfants violentés au niveau du quotient intellectuel verbal. Les enfants violentés obtiennent un QI verbal inférieur aux enfants négligés.

Résultats reliés à la troisième question de recherche

Le quotient intellectuel non-verbal

La troisième question de recherche portait sur les différences possibles entre les enfants violentés et les enfants négligés, au niveau du QI non-verbal. Le tableau 6 présente les résultats moyens de chacun des deux groupes, à l'échelle non-verbale du WPPSI.

Tableau 6
Résultats moyens au Q.I. non-verbal du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants violentés et résultats du U de Mann-Withney.

	Groupe négligé N=15		Groupe violenté N=15		U
	M	É-T	M	É-T	
Q.I. Non-Verbal	93,13	10,66	94,67	8,52	103,5

Les résultats du tableau 6 permettent de constater qu'il n'existe pas de différence entre les enfants négligés et les enfants violentés en ce qui concerne le quotient intellectuel non-verbal. Ainsi, les enfants violentés obtiennent un quotient intellectuel non-verbal moyen de 94,67, alors que les enfants négligés obtiennent un score de 93,13. Le U de Mann-Whithney ne révèle pas de différence significative entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du quotient intellectuel non-verbal.

Analyses complémentaires

Il est intéressant d'observer plus en détail les résultats des enfants violentés et des enfants négligés, en ce qui concerne le QI verbal et le QI non-verbal. La figure 1 permet de visualiser le profil différentiel des enfants violentés et des enfants négligés, quant à leurs performances au niveau verbal, non-verbal et global.

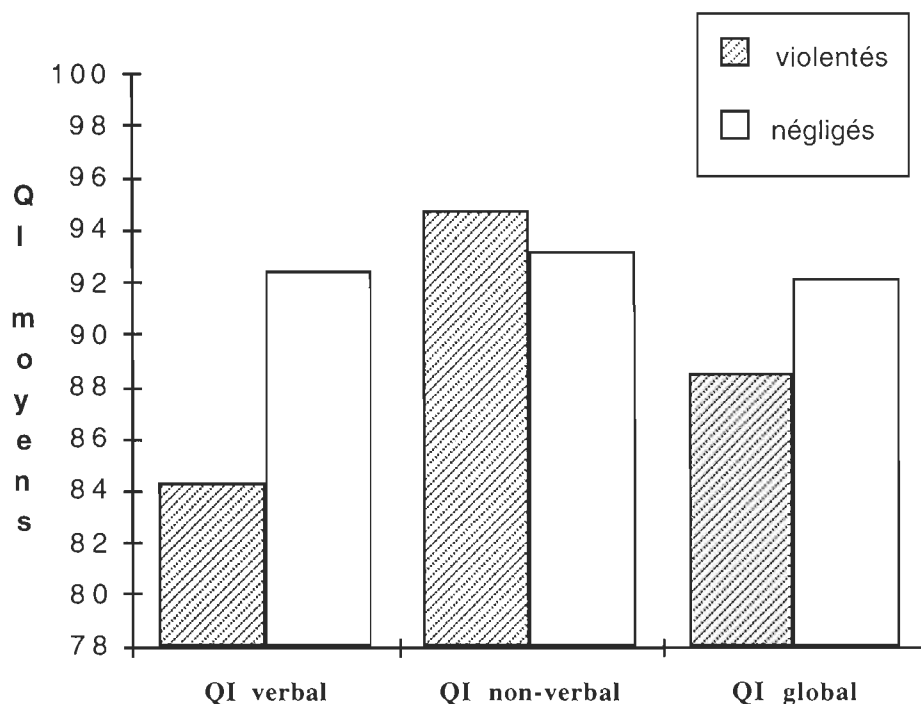


Figure 1 -Profil des enfants violents et des enfants négligés au niveau des Q.I. verbal, non-verbal et global.

La figure 1 nous permet de constater que les enfants négligés présentent un portrait plutôt homogène en ce qui concerne leurs performances verbales et non-verbales, alors que les enfants violents présentent un décalage de 10,34 points entre le verbal et le non-verbal.

Afin de préciser ce profil différentiel, il est intéressant d'observer à l'intérieur de chacun des groupes, la distribution des résultats obtenus aux différents sous-tests verbaux et non-verbaux. Le tableau 7 présente la moyenne de ces résultats pour les enfants violents et les enfants négligés.

Tableau 7
 Résultats moyens obtenus par les enfants négligés et les enfants violentés aux sous-tests verbaux et non-verbaux du WPPSI, et résultats du U de Mann-Whitney.

	Groupe négligé N=15		Groupe violenté N=15		
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>U</i>
<u>sous-tests verbaux</u>					
Connaissances	8,53	1,41	7,67	1,99	73,5
Vocabulaire	8,13	2,5	7,73	1,53	108
Arithmétique	8,87	1,96	7	1,89	55 **
Similitudes	9,67	2,85	8,07	2,63	77,5
Jugement	9	1,73	7,4	2,44	71
<u>sous-tests non-verbaux</u>					
Maison animaux	8,4	3,72	9,13	2,03	96,5
Images à compléter	9,53	2,3	9,2	1,42	109,5
Labyrinthe	9	2,48	10	2,73	90
Dessins géom.	8,73	2,82	7,8	1,97	87,5
Dessins blocs	9,27	1,87	9,93	2,19	100

**p <.05

Le tableau 7 nous permet de constater en premier lieu, que les enfants négligés et les enfants violentés obtiennent des scores inférieurs à ceux de la population générale, (dont les scores moyens sont de 10 pour chaque sous-test) et ce, à presque toutes les échelles.

Une autre constatation intéressante se situe au niveau du profil des enfants négligés et des enfants violentés. En ce qui a trait aux enfants négligés, lorsqu'on observe l'ensemble de leurs résultats aux 10 sous-tests du WPPSI, on remarque une certaine constance au niveau de leurs performances verbales et non-verbales. Ainsi pour les sous-tests verbaux, les scores les plus faibles et les plus élevés sont respectivement de 8,13 et 9,67 et pour les sous-tests non-verbaux, ces scores sont de 8,4 et 9,63. On constate donc un profil relativement homogène chez les enfants négligés au niveau verbal et non-verbal.

En ce qui a trait aux enfants violentés, on observe plutôt une certaine disparité entre leurs performances verbales et non-verbales. Ainsi pour les sous-tests verbaux, les scores les plus faibles et les plus élevés sont respectivement de 7 et 8,07, et pour les sous-tests non-verbaux, ces scores sont plus élevés, soit de 7,8 et 10. Il est important de souligner ici, que le sous-test dessins géométriques qui a obtenu 7,8 de résultat moyen, est le seul des sous-tests non-verbaux avec un score aussi faible, les quatre autres sous-tests obtenant au minimum un score de 9,13. Ainsi, à l'exception du score de 7,8, l'ensemble des résultats non-verbaux est passablement plus élevé que l'ensemble des résultats verbaux chez les enfants violentés. On observe donc un décalage important entre les performances verbales et non-verbales chez les enfants victimes de violence.

Chapitre IV:
Discussion

La première question de recherche se situait au niveau des différences possibles entre les enfants violentés et les enfants négligés, en ce qui concerne le quotient intellectuel global. Nous avons observé une tendance vers des résultats plus faibles chez les enfants violentés, sans toutefois y déceler une différence significative. En ce qui a trait à la recension des écrits, deux recherches ont étudié l'intelligence de façon globale chez les enfants violentés et les enfants négligés au niveau préscolaire, soit la recherche de Hoffman-Plotkin et Twentymann (1984), et celle de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994).

La recherche de Hoffmann-Plotkin et Twentymann conclut qu'il n'existe aucune différence entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du développement intellectuel global. Toutefois, lorsqu'on observe le processus de sélection des sujets, on remarque que la classification des sujets dans chacun des groupes s'est faite uniquement à partir des rapports des centres de services sociaux, sans aucune entrevue supplémentaire. Il importe de mentionner que lors de la présente recherche, l'entrevue réalisée auprès de l'intervenant au dossier s'est avérée un outil essentiel à une sélection rigoureuse des sujets. En effet, cette entrevue nous a permis de constater à plusieurs reprises que la réalité de l'enfant était différente de celle décrite officiellement au dossier et ce, pour diverses raisons. La principale étant que lorsque le dossier est ouvert, il est classé en fonction du type de plainte reçue, et ce code demeure tel quel par la suite, même si des informations s'ajoutent. En fait, ces nouvelles informations sont contenues dans une section spécifique des rapports, qui n'apparaît pas sur la liste principale. Ainsi, il est important de vérifier auprès de la personne responsable du dossier, quel est le contexte réel dans lequel l'enfant évolue et

de quel type de maltraitance il est victime. Il importe également de rappeler que la négligence est le type de maltraitance le plus signalé, et qu'il n'est pas rare que cette situation soit accompagnée de violence (Palacio-Quintin et al; 1995). Ainsi, sans vérification quant au classement général des services sociaux, il est possible de se retrouver avec une situation de violence et de négligence, qui n'est plus représentative des deux réalités de façon distincte, et ainsi, réduit les chances de percevoir l'impact différentiel des deux types de maltraitance.

Malgré un certain manque de rigueur au niveau de la sélection de l'échantillon, dans l'étude de Hoffmann-Plotkin et Twentymann, il est intéressant d'observer les résultats des deux groupes au Stanford Binet. On remarque que les enfants violentés ont une moyenne globale de 79,2 alors que les enfants négligés obtiennent une moyenne globale de 82,9. Sans pouvoir y déceler de différence significative, il est possible de constater que ces résultats ne vont pas à l'encontre de ceux obtenus dans la présente recherche, puisque la tendance, si petite soit-elle, se dirige dans le même sens.

En ce qui a trait à la recherche de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994), leurs résultats vont dans le même sens que ceux de la présente recherche. En effet, en ce qui concerne l'intelligence globale, les auteurs ont conclu à une tendance vers des résultats plus faibles chez les enfants violentés, comparativement aux enfants négligés. Lorsqu'on regarde de plus près la sélection de leurs sujets, on remarque que la classification s'est faite à partir non seulement des critères légaux, mais également à partir d'une entrevue réalisée auprès de l'intervenant au dossier. Enfin, l'instrument de mesure utilisé était le même, soit le WPPSI, destiné aux enfants d'âge

préscolaire. Ainsi, nous appuyons cette recherche quant à la tendance des enfants violentés à obtenir des résultats inférieurs aux enfants négligés, au niveau de l'intelligence globale.

La deuxième question de recherche se situait au niveau de l'intelligence verbale des enfants négligés et des enfants violentés. Les résultats statistiques ont démontré qu'il existait une différence significative entre ces deux populations, les enfants violentés présentant des résultats inférieurs aux enfants négligés en termes d'intelligence verbale. En ce qui concerne les recherches effectuées à ce niveau, comme nous l'avons déjà mentionné, elles sont pratiquement inexistantes en ce qui concerne l'impact différentiel de la violence et de la négligence. Cependant, la recherche de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994) citée précédemment, s'est intéressée aux dimensions verbales et non-verbales de l'intelligence et va dans le même sens que les résultats de la présente recherche. Rappelons qu'il s'agit d'un échantillonnage rigoureux et que l'instrument de mesure utilisé tient compte des deux aspects de l'intelligence, soit le verbal et le non-verbal. Ainsi, au niveau verbal les auteurs ont conclu qu'il existait une différence significative, les enfants violentés performant de façon inférieure aux enfants négligés. La violence affecterait donc davantage les habiletés verbales.

Par ailleurs, d'autres recherches se sont intéressées au langage chez les enfants violentés et négligés. Quoique ce domaine ne puisse refléter à lui seul l'ensemble des habiletés de l'intelligence verbale, il peut être intéressant de l'examiner puisqu'il sollicite des habiletés communes aux autres épreuves verbales. À ce niveau, les recherches de Allan et Oliver (1982) et Culp et al.

(1991), vont dans le sens de résultats significativement plus faibles au niveau du langage chez les enfants négligés, comparativement aux enfants violentés.

Toutefois lorsqu'on regarde de plus près la sélection de leurs sujets, on remarque une fois de plus que pour les deux recherches, le classement s'est fait seulement à partir des dossiers du centre de ressources, sans entrevue supplémentaire auprès de l'intervenant au dossier afin de s'assurer du type de maltraitance dont l'enfant était victime. De plus, dans la première recherche, le nombre de sujets était restreint avec seulement 7 enfants négligés comparativement à 13 enfants violentés, ce qui empêche la généralisation des résultats. Malgré ces lacunes au niveau de l'échantillonnage, il sera intéressant de revoir cette étude parallèlement au sous-test "vocabulaire", qui rejoint plus directement le langage. Ainsi, leurs conclusions au niveau du langage ne semblent pas se diriger dans le même sens que la présente question de recherche qui elle, concerne les habiletés verbales en général. Nous y reviendrons lorsque nous aborderons les sous-tests verbaux.

En ce qui concerne la troisième question de recherche, elle visait à déterminer s'il existait des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du développement intellectuel non-verbal. Les résultats statistiques n'ont démontré aucune différence significative entre les deux populations. Tel que mentionné précédemment, les études concernant l'aspect verbal et non-verbal de l'intelligence chez les enfants violentés et les enfants négligés d'âge préscolaire sont pratiquement inexistantes. Celle de Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (1994) est une fois de plus la seule recherche à avoir considéré les deux aspects à ce niveau. Rappelons que leur

échantillonnage s'est fait de façon rigoureuse mais que le nombre de sujets était restreint, une fois la violence et la négligence différenciée. Toutefois, en ce qui concerne l'intelligence non-verbale, leurs résultats viennent appuyer les nôtres en affirmant qu'il n'existe aucune différence significative entre les enfants violentés et les enfants négligés.

Profil différentiel des enfants violentés et des enfants négligés

À la partir des résultats obtenus par les enfants violentés et les enfants négligés, il est possible de dresser un profil verbal/non-verbal pour chacune de ces deux populations. Lorsque nous examinons ces profils de façon différentielle, nous constatons deux éléments intéressants.

Tout d'abord, si les performances non-verbales sont semblables chez les enfants violentés et les enfants négligés, il n'en est pas ainsi au niveau verbal. En effet, les performances verbales des enfants violentés sont inférieures à celles des enfants négligés, avec un écart de 8,14 points entre les deux populations. Ainsi, comparativement à la négligence, la violence semble affecter davantage le développement des habiletés verbales. À ce sujet, rappelons qu'un contexte de vie issu d'une situation de négligence est différent d'un contexte où il s'agit de violence. En effet, dans le premier cas l'enfant est plutôt laissé à lui-même, les parents entrent peu en interaction avec l'enfant, et on ne répond pas ou peu à l'ensemble de ses besoins. Ainsi, quoique perturbante, cette situation semble continue en terme de rythme. En ce qui a trait à un contexte de violence, l'enfant est plutôt confronté à la coercition, à des interactions où la violence est présente, et où les messages

affectifs sont contradictoires. On peut supposer que dans un contexte où des comportements brutaux sont susceptibles de surgir à tout moment, un certain climat de méfiance s'installe et que l'enfant soit en état d'alerte. Ainsi, il est confronté à une certaine inconstance dans les comportements de ses parents et doit continuellement s'ajuster. Ce que peut vivre l'enfant dans ces deux contextes peut nous éclairer sur les différences constatées entre les deux populations au niveau des habiletés verbales. En effet, lorsqu'on porte une attention à la différence entre les sous-tests verbaux et les sous-tests non-verbaux, on constate qu'au niveau verbal, il n'y a pas de support matériel sur lequel l'enfant doit concentrer son attention, alors que dans les sous-tests non-verbaux, il y a toujours du matériel de support. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'intelligence abstraite ou verbale, l'enfant est en relation directe avec l'examineur et n'a pas le médium du matériel. On peut supposer que l'enfant violenté se sente plus menacé dans cette situation de relation directe, puisqu'il est habitué d'être constamment en alerte lorsqu'il est en relation avec ses parents, conscient de l'éventualité d'une réponse violente. De plus, cet état d'alerte où l'attention est diffuse les rend probablement moins disponibles pour effectuer des opérations mentales, lesquelles sont requises au niveau des épreuves verbales, nécessitant une attention dirigée. Ainsi, la différence observée entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau verbal, pourrait en partie être expliquée par le contexte dans lequel ils évoluent, la violence affectant davantage les habiletés verbales.

En deuxième lieu, lorsqu'on examine le profil des enfants violentés, on constate qu'il existe un écart de 10,34 points entre leurs performances verbales et non-verbales, écart que l'on ne retrouve pas dans le portrait plus homogène des enfants négligés. En ce qui concerne des différences entre les QI

verbaux et non-verbaux, Weschler (1967) mentionne qu'un écart de 15 points et plus, est significatif au niveau clinique. Par ailleurs, certaines études concernant les échelles Weschler ont été réalisées sur la population générale. En ce qui concerne les recherches américaines, plusieurs auteurs (Brittain, 1969, Sattler, 1974 et Yule, Berger, Newham, & Tizard, 1969), ont mis en relief certains écarts "normaux", (d'environ 8 points) entre les performances verbales et non-verbales des sujets. De plus, ils constatent que ces écarts ne vont pas toujours dans le même sens, puisque les deux patterns ($V > N-V$ ET $N-V > V$) ont été retrouvés dans la population générale.

Cependant, en ce qui concerne l'évaluation de la population francophone à l'aide de la traduction de la version originale, les résultats semblent différents. Une recherche effectuée sur la population générale francophone (Palacio-Quintin, 1985), a obtenu des écarts moyens de 8 points entre le verbal et le non-verbal, mais à la différence des études sur des populations anglophones, ces écarts allaient généralement dans le sens d'un Q.I. non-verbal plus élevé que le Q.I. verbal, avec des résultats moyens respectifs de 106 et 98. Ainsi, le test traduit un pattern stable pour l'ensemble de la population, où les performances verbales sont inférieures aux performances non-verbales.

À la lumière de ces résultats, l'interprétation de l'écart verbal/non-verbal retrouvé chez les enfants violentés doit être prudente, quoique cet écart puisse être indicateur d'une tendance vers une perturbation émotionnelle plus grande chez les enfants violentés, comparativement aux enfants négligés. En effet, quoique l'écart observé chez les violentés va dans le même sens que celui de la population générale, il nous semble plus grand. De plus, il

se situe entre des niveaux déjà inférieurs à cette moyenne générale. Ainsi, les enfants violentés se retrouvent avec un QI verbal près de l'intelligence lente, ce que l'on ne constate pas chez les enfants négligés. La sphère verbale semble donc davantage affectée par la violence.

En deuxième lieu, les enfants négligés ont non seulement un profil différent de celui des enfants violentés, mais aussi de celui de la population générale. En effet, on ne retrouve pratiquement pas d'écart entre leurs performances verbales et non-verbales. Cela ne semble pas vraiment surprenant si l'on considère le fait que les enfants négligés sont constamment carencés à tous les niveaux de leur développement, alors qu'en ce qui concerne les enfants violentés, entre les moments où des comportements violents surviennent, il existe des stimulations dans son milieu et on répond généralement à leurs besoins. Ainsi, l'enfant négligé démontre une faiblesse générale continue dans ses performances, et ce, en raison d'une carence généralisée dans toutes les sphères de son développement.

Par ailleurs, afin de préciser davantage la performance inférieure observée chez les enfants violentés au niveau verbal, nous avons analysé leurs résultats respectifs aux différents sous-tests verbaux du WPPSI. Nous constatons une différence significative au niveau du sous-test arithmétique. De plus, pour trois des quatre autres sous-tests, on observe une tendance vers des résultats plus faibles chez les enfants violentés. Ainsi, la différence significative observée au niveau verbal n'est pas déterminée par un seul item mais également par une tendance dans la majorité des items. À noter que le sous-test vocabulaire ne démontre pas cette tendance, les performances des enfants violentés et négligés étant similaires. Cela pourrait certainement

s'expliquer en partie par le fait que les sujets de la présente étude provenaient tous d'un milieu socio-économique faible, et que dans ces conditions, les stimulations offertes par le milieu sont peu nombreuses, et ainsi, le développement du vocabulaire se retrouve affecté.

Parallèlement à ceci, rappelons les deux recherches concernant le langage, citées précédemment (Allan et Oliver; 1982) et Culp et al.; 1991), qui avaient observé une performance inférieure chez les enfants négligés. Malgré les faiblesses relevées au niveau de leur échantillonnage, lorsqu'on observe leurs résultats au niveau du langage, on constate que ceux de la présente recherche concernant le vocabulaire ne se dirigent pas dans un sens opposé, puisqu'aucune différence n'a été observée entre les enfants violentés et les enfants négligés au niveau du vocabulaire. De plus, nous expliquons cette absence de différence entre les deux populations à ce sous-test verbal, par la pauvreté des stimulations dans un milieu socio-économique faible

Par ailleurs, la différence significative observée au niveau du sous-test arithmétique pourrait s'expliquer par le contexte dans lequel ces enfants vivent. En effet, comme ils doivent beaucoup observer leur environnement général afin d'éviter les coups, ils développent certes une capacité d'attention, mais celle-ci est très diffuse. Or, le sous-test arithmétique rejoint directement la capacité d'attention (dirigée sur une tâche précise), de concentration et celle de faire des opérations mathématiques. Ainsi, l'attention des enfants violentés serait plus diffuse étant donné leur état d'alerte, et ils performeraient moins bien à ce sous-test particulièrement, mais également à toute tâche sollicitant des habiletés verbales.

Conclusion

Le but de cette étude était de vérifier s'il existait des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés, au niveau du développement intellectuel verbal, non-verbal et global. Ce type de recherche qui considère les différentes formes de mauvais traitement ainsi que le développement intellectuel sous plusieurs angles, est dans les premières à être réalisées. En effet, les recherches réalisées précédemment ont soit considéré la maltraitance et/ou l'intelligence dans son ensemble, ou n'ont pas fait preuve de rigueur au niveau de la sélection de leurs sujets. Cela réduit considérablement la portée des résultats obtenus dans ces études.

La présente recherche a effectué une sélection rigoureuse des sujets, en réalisant une entrevue auprès de l'intervenant au dossier, afin de bien identifier la forme de mauvais traitement dont l'enfant était victime. De plus, les variables susceptibles d'influencer les résultats ont été contrôlées à partir d'un questionnaire socio-démographique. En ce qui concerne le développement intellectuel, il a été mesuré à l'aide du WPPSI (Weschler Primary and Preschool Scale of Intelligence).

Les résultats statistiques nous démontrent qu'il existe une différence significative entre les performances verbales des enfants violentés et celles des enfants négligés, les premiers ayant des performances inférieures. Ainsi, cette étude démontre que la violence semble affecter davantage le développement de l'intelligence verbale chez les enfants, comparativement à la négligence.

En ce qui concerne le développement intellectuel non-verbal, aucune différence significative n'a été observée entre les enfants violentés et les

enfants négligés. Au niveau global également, aucune différence significative n'a été observée, quoiqu'on remarque une tendance vers un QI global inférieur chez les enfants violents. Toutefois, précisons que cette tendance est déterminée par la différence significative observée au niveau verbal.

Par ailleurs, deux autres observations sont intéressantes. Tout d'abord, les enfants violents présentent un écart important entre leurs performances verbales et non-verbales, écart que l'on n'observe pas au niveau des enfants négligés. Cela pourrait être indicateur d'une perturbation émotive plus grande chez les enfants violents, comparativement aux enfants négligés. De plus, les enfants négligés présentent des performances verbales et non-verbales plus homogènes que celles observées au niveau de la population générale. À ce niveau, nous croyons que les carences qui se retrouvent dans toutes les sphères de leur développement puissent être à l'origine de cette homogénéité verbale/non-verbale, puisque la faiblesse de stimulation envers ces enfants est générale et continue.

Il semble donc que la violence et la négligence aient des répercussions différentes au niveau du développement intellectuel des enfants qui en sont victimes. Ainsi, pour les intervenants qui travaillent avec ces populations d'enfants, il serait intéressant de tenir compte des différences observées, afin de pouvoir travailler le développement de certaines dimensions spécifiques, liées à une forme de mauvais traitement en particulier.

De plus, les futures recherches devraient s'intéresser davantage au développement différentiel des enfants maltraités, quel que soit l'aspect de développement étudié. Ainsi, l'intervention serait plus adéquate et profitable

puisqu'elle serait orientée sur les besoins spécifiques de chaque problématique.

Références

Allen, R.E., & Oliver, J.M. (1982). The effects of child maltreatment on language development. Child Abuse and Neglect, 6, 299-305.

Annecillo, E., & Money, J. (1976). IQ change following change of domicile in the syndrome of reversible hyposomatotropinism (Psychological Dwarfism): Pilot investigation. Psychoneuroendocrinology, 1, 427-429.

Augoustinos, M. (1987). Developmental effects of child abuse: recent findings. Child Abuse and Neglect, 11, 15-27.

Applebaum, A.S. (1977). Developmental retardation in infants as a concomitant of physical child abuse. Journal of Abnormal Child Psychology, 5, 417-423.

Barahal, R.M., Waterman, J., & Martin, H.P. (1981). The social cognitive development of abuse children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49, 508-506.

Bee, H.L., Barnard, K.E., Eyres, S.J., Gray, C.A., Hammond, M.A., Spietz, A.L., Snyder, C., & Clark, B. (1982). Prediction of IQ and language skill from perinatal status, child performance, family characteristics and mother-infant interaction. Child Development, 53, 1134-1156.

Birrell, R.G., & Birrell, J.H.W. (1968). The maltreatment syndrome in children: a hospital survey. Medical Journal of Australia, 2, 1023-1029.

Bousha, D.M., & Twentyman, C.T. (1984). Mother-child interaction style in abuse, neglect and control groups: naturalistic observations in the home. Journal of Abnormal psychology, 93, 106-114.

Brandwein, H. (1973). The battered child: definit and significant factor in mental retardation. Mental Retardation, 11, 50-52.

Brittain, M. (1969). The WPPSI: A midlands study. British Journal of Educational Psychology, 39, 14-17.

Buchanan, A., & Oliver, J. E. (1977). Abuse and neglect as a cause of mental retardation: a study of 140 children admitted to subnormality hospitals in Wiltshire. The British Journal of Psychiatry, 131, 458-467.

Chamberland, C., Bouchard, C., & Beaudry, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: réalités canadienne et américaine. Revue Canadienne des sciences du comportement, 18, 391-412.

Clark, R.E., & Freeman-Clark, J. (1989). The Encyclopedia of Child Abuse. New York: Facts on file.

Crittenden, P.M. (1983). The effect of mandatory protective daycare of mutual attachment in maltreating mother-infant dyads. Child Abuse and Neglect, 7, 297-300.

Cryan, R. (1985). Intellectual, emotional and social deficits of abused children: a review. Childhood Education. 61, 390-392.

Culp, R.E., Watkins, R.V., Lawrence, H., Letts, D., Kelly, D.J., & Rice, M.L. (1991). Maltreated children's language and speech development: abused, neglected, and abused and neglected. First Language, 11, 377-389.

Dietrich, K.N., Starr, R.H., & Kaplan, M.G. (1980). High-risk infants and children: adult and peer interactions. In T. Fields, S. Goldberg, A. Sostek (Eds), Maternal Stimulation and Care of Abused Infants. (pp. 25-41) New-York: Academic Press.

Dubé, R., & St-Jules, M. (1987). Protection de l'enfant : réalités de l'intervention. Montréal: Gaëtan Morin.

Egeland, B., & Scroufe, L.A. (1981). Attachment in early maltreatment. Child Development, 52, 44-52.

Egeland, B., Scroufe, L.A., & Erickson, M. (1983). The developmental consequences of different patterns of maltreatment. Child Abuse and Neglect, 7, 459-469.

Elmer, E., & Gregg, S.G. (1967). Developmental characteristics of abused children. Pediatrics, 40, 596-602.

Elmer, E. (1977). A Follow-up Study of Traumatized Children. Pediatrics, 59, 273-279.

Erickson, M.F., & Egeland, B. (1987). A developmental view of the psychological consequences of maltreatment. School-Psychology-Review, 16, 156-168.

Éthier, L., Palacio-Quintin, E., Couture, G, Jourdan-Ionescu, C., & Lacharité, C. (1993). Évaluation psycho-sociale des mères négligentes. (région 04). Rapport de recherche présenté au Conseil de santé et des services sociaux de la région de Trois-Rivières. (CRSSS-04). Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant. Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Éthier, L., Palacio-Quintin, E., & Jourdan-Ionescu, C. (1992). À propos du concept de maltraitance: abus et négligence, deux entités distinctes? Santé Mentale Canada. 40, 13-19.

Éthier, L., Lacharité, C. & Gagnier, J.P. (1994). Prévenir la négligence parentale. Revue québécoise de psychologie, 15, 67-86.

Éthier, L.S., (1996) Les facteurs de risque de négligence et de violence en relation avec le stress et la dépression parentale. In Georges M. Tarabulsy, Réjean Tessier & Louise S. Éthier (Eds) Le développement émotionnel et social de l'enfant: la maltraitance, Presse de l'université du Québec.

Fitch, M.J., Cadol, R.V., Goldson, E., Wendell, T., Swartz, D., & Jackson, E. (1976). Cognitive development of abused and failure-to-thrive children. Journal of Pediatric Psychology, 1, 32-37.

Friedrich, W.N., & Einbender, A.J. (1983). The abused children: a psychological review. Journal of Clinical Child Psychology, 12, 244-256.

Friedrich, W.N., Einbender, A.J., & Leucke, W.J. (1983). Cognitive and behavioral characteristics of physically abused children. Journal of Consulting Clinical Psychology, 51, 313-314.

Frodi, A., & Smetana, J. (1984). Abused, neglected and nonmaltreated preschooler's ability to discriminate emotions in others: the effect of IQ. Child Abuse and Neglect, 8, 459-465.

Hoffman,-Plotkin, D., & Twentyman, C.T. (1984). A multimodal assessment of behavioral and cognitive deficits in abused and neglected preschoolers. Child Development, 55, 794-802.

Kaufman, J., & Cicchetti, D. (1989). Effects of maltreatment on school-age children's socioemotional development: Assessments in a day-camp setting. Developmental Psychology, 25, 516-524.

Kessler, D.B., & New, M.I. (1989). Emerging trends in child abuse and neglect. Child Abuse and Neglect, 18, 471-475.

Kinard, E.M. (1979). The psychological consequences of abuse for the child. Journal of Social Issues, 35, 82-99.

Martin, H.P., Beezley, P., Conway, E.F., Kempe, C.H. (1974). Physical, neurologic and intellectual outcome. Advances in Pediatrics, 21, 45-73.

Martin, H.P., & Beezley, P. (1977). Behavioral observations of abused children. Developmental Medicine and Child Neurology, 19, 373-387.

Mayer-Renaud, M. (1985). Les enfants du silence: revue de littérature sur la négligence à l'égard des enfants. Montréal. Centre des services sociaux du Montréal Métropolitain.

Money, J., Anecillo, C., & Kelly, J.F. (1983). Growth of intelligence: failure and catchup associated respectively with abuse and rescue in the syndrome of abuse dwarfism. Psychoneuroendocrinology, 8, 309-319.

Morse, C.W., Sahier, O.J.Z., & Friedman, S.B. (1970). A three-year follow-up study of abused and neglected children. American Journal of Disabled Children, 120, 439-446.

Myre, J.-G. (1986). Les enfants mal aimés: guide à l'intention des professionnels et des adultes en contacts fréquents avec les enfants. Ministère de la santé et des services sociaux , Québec.

Ménard, R, & Pinard, P. (1997). Programme d'aide personnelle familiale et communautaire. Document de travail, les Centres jeunesse Mauricie-Bois-Francs.

Ministère de la santé et des services sociaux. (1989). Manuel de référence sur la loi de la protection de la jeunesse. Québec: Les publications du Québec.

Oates, R.K., Peacock, A., & Forrest, A. (1984). The development of abused children. Developmental Medicine Child Neurology, 26, 649-656.

Oates, R.K., Forrest, A., & Peacock, A. (1985) Self- esteem of abused children. Child Abuse and Neglect, 9, 159-163.

Oxman-Martinez, J., & Moreau, J. (1993). La négligence faite aux enfants: une problématique inquiétante. Montérégie: Les Centres Jeunesse de la Montérégie.

Palacio-Quintin, E., (1985). Note sur l'usage clinique du WPPSI. Psychologie canadienne, 26, 214-218.

Palacio-Quintin, E. (1990). Milieu socio-économique environnant familial et développement cognitif de l'enfant. In S. Dansereau, B. Terrise & J.M. Bouchard (Eds), Éducation familiale et intervention précoce (pp. 254-266). Montréal: Agence d'Arc.

Palacio-Quintin, E., & Éthier, L. (1993). La négligence, un phénomène négligé. Apprentissage et socialisation, 16, 153-164.

Palacio-Quintin, E., & Jourdan-Ionescu, C. (1994). Effets de la négligence et de la violence sur le développement des jeunes enfants. P.R.I.S.M.E., 4, 145-156.

Palacio-Quintin, E., Ethier, L.S., Jourdan-Ionescu, C., & Lacharité, C. (1995). L'intervention auprès des familles négligentes. Dans J-P Pourtois (Ed.)

Blessure d'enfant: La maltraitance: Théorie, pratique et intervention. (pp 173-212.) Bruxelles. DeBoek-Wesmael s.a.

Perry, A.M., Doran, D.L., & Wells, A.E. (1983). Developmental and Behavioral Characteristics of the Physically Abused Child. Journal of Clinical Child Psychology, 12, 320-324.

Pourtois, J.-P. (Ed.). (1995). Blessure d'enfant. La maltraitance: théorie, pratique et intervention. Bruxelles: DeBoek-Wesmael s.a.

Reidy, J.T. (1977). The aggressive characteristics of abused and neglected children. Journal of Clinical Psychology, 33, 1140-1145.

Sandgrund, A., Gaines, W.R., & Green, A.H. (1974). Child abuse and mental retardation: a problem of cause and effect. American Journal of Mental Deficiency, 79, 327-330.

Sattler, J.M. (1974). Assessment of Children's Intelligence. Philadelphia: Saunders.

Strauss, P., & Manciaux, M. (1993). L'enfant maltraité. Paris: Éditions Fleurus.

Tourigny, M. (1988). L'enfance maltraitée: dépistage et prévention. Montréal: Conseil québécois pour l'enfance et la jeunesse.

Tzeng, O.C.S., Jackson J.W., & Karlson, C. (1991). Theories of child abuse and neglect: differential perspectives, summaries, and evaluations. New York: Praeger.

Wechsler, D. (1967). Échelle d'intelligence préscolaire et primaire de Wechsler pour enfants. Montréal: Institut de recherches psychologiques.

Yule, W., Berger, S., Newham, V., & Tizard, J. (1969). The WPPSI: an empirical evaluation with a British sample. British Journal of Educational Psychology, 31, 1-13.

Zeller, C., & Messier, C. (1987). Des enfants maltraités au Québec? Québec: Les Publications du Québec.

Appendices

Appendice A
Résultats au WPPSI

S U J E T S	G R O U P E	S E X E	A G E M O I S	C O N N A I S S A N C E S	V O C A B U L A I R E	A R I T H M E T I Q U E	S I M I L I T U D E S	J U G E M E N T	M A I S O N A N I M A U X	I M A G E S C O M P L E T E R	L A B Y R I N T H E S	D E S G E O M E T R I Q U E S	D E S B L O C S	Q I V E R B A L	Q I N O N - V E R B A L	Q I G L O B A L
1	1	1	51	7	7	9	10	6	10	9	7	6	9	86	88	86
2	1	1	51	11	13	12	11	8	13	11	12	11	12	106	112	110
3	1	1	59	8	8	9	6	9	11	7	13	10	10	87	101	93
4	1	1	60	9	8	10	10	7	6	10	11	8	11	92	95	93
5	1	1	63	7	6	9	6	10	7	7	7	9	10	85	86	84
6	1	1	70	8	6	5	8	9	7	9	9	10	8	82	91	85
7	1	1	77	9	6	11	13	9	5	16	7	3	6	97	82	89
8	1	2	47	11	13	11	15	10	12	8	8	7	10	112	93	104
9	1	2	51	10	9	8	6	11	10	8	11	13	11	92	104	98
10	1	2	55	8	7	6	11	9	1	9	6	10	7	89	77	81
11	1	2	63	7	9	7	13	8	4	8	9	6	7	92	78	84
12	1	2	67	8	11	10	9	9	10	9	10	11	9	96	99	97
13	1	2	67	8	8	10	11	13	9	11	11	13	11	100	107	104
14	1	2	69	10	6	9	10	10	15	12	4	8	11	94	100	96
15	1	2	78	7	5	7	6	7	6	9	10	6	7	77	84	78
16	2	1	47	8	9	8	8	8	11	8	11	7	8	89	93	90
17	2	1	50	8	8	8	9	9	9	9	16	8	11	90	104	96
18	2	1	53	6	7	7	7	9	6	10	10	7	10	82	91	85
19	2	1	54	9	6	7	5	2	12	8	9	9	8	74	95	82
20	2	1	60	5	4	3	5	4	7	10	5	7	9	64	84	71
21	2	1	61	8	8	10	6	10	7	10	11	8	10	90	95	91
22	2	2	54	10	10	7	12	10	10	9	7	11	11	99	97	98
23	2	2	65	8	7	8	11	9	9	11	9	8	11	91	97	93
24	2	2	69	7	9	9	11	11	8	6	8	7	8	96	82	88
25	2	2	72	13	9	7	6	8	10	10	11	11	16	91	111	101
26	2	2	72	6	9	5	7	6	11	9	8	5	7	73	86	81
27	2	2	74	8	7	9	6	6	7	9	12	10	12	82	100	90
28	2	2	75	7	7	6	13	6	11	12	12	5	10	86	100	92
29	2	2	77	6	7	7	9	7	12	9	13	9	9	82	103	91
30	2	2	79	6	9	4	6	6	7	8	8	5	9	76	82	77

Légende			
Groupe	1= Négligés 2= Violentés	Sexe	1= garçons 2= filles

Appendice B

Questionnaire socio-démographique

Questionnaire socio-démographique

Les informations sont recueillies uniquement pour fins de recherche et demeurent confidentielles.

Note: Dans le présent questionnaire, le mot « père(mère) » réfère au père(mère) biologique de l'enfant. Quant au mot « conjoint(e), il réfère au conjoint(e) actuel(le) de la mère(père). si elle(il) est en union stable avec lui(elle) depuis au moins six mois.

Date: _____

Date de naissance de l'enfant: _____

Sexe: _____

1) Statut conjugal de la mère (ou du père):

Marié(e) ou en union libre stable (6 mois ou plus) ()

Remarié(e) ou en union stable après une première séparation (6 mois ou plus) ()

Séparé(e) ()

Divorcé(e) ()

Veuf(ve) ()

Célibataire (jamais marié(e) ou ayant vécu en union stable, moins de 6 mois) ()

2) Occupation du père et de la mère (ou du conjoint s'il y a lieu)

a) Quelle est l'occupation actuelle de la mère? _____

b) Quelle est l'occupation actuelle du père? _____

c) Si changement récent de situation (promotion, perte d'emploi etc.) s'il-vous-plaît l'indiquer:

Mère: _____

Père (ou conjoint(e)): _____

3) Scolarité des parents

MÈRE

a) Entourer le dernier niveau complété

1. Etudes primaires
2. Etudes secondaires
3. Études collégiales:
4. Etudes techniques:
5. Études universitaires:

Certificat	complété__	non-complété__
Baccalauréat	complété__	non-complété__
«M.A. et plus	oui__	non__

b) À quel âge avez-vous commencé et quitté l'école?

commencé à..... quitté à

c) Avez-vous fréquenté une classe spéciale? Spécifiez

d) Quel souvenir avez-vous de l'école?

C'était une expérience...

- () agréable
() parfois positive, parfois négative
() difficile

Commentaires: _____

e) Avez-vous actuellement des difficultés à lire ou à écrire?

Commentaires: _____

Père ou conjoint

a) Entourer le dernier niveau complété

1. Etudes primaires
2. Etudes secondaires
3. Études collégiales:
4. Etudes techniques:
5. Études universitaires:

Certificat	complété ____	non-complété ____
Baccalauréat	complété ____	non-complété ____
«M.A. et plus	oui ____	non ____

b) À quel âge avez-vous commencé et quitté l'école?

commencé à quitté à

c) Avez-vous fréquenté une classe spéciale? Spécifiez

d) Quel souvenir avez-vous de l'école?

C'était une expérience...

- () agréable
- () parfois positive, parfois négative
- () difficile

Commentaires: _____

e) Avez-vous actuellement des difficultés à lire ou à écrire?

Commentaires: _____

4. a) Revenu annuel brut de la famille (avant impôt et incluant les allocations familiales, pensions alimentaires, rentes, etc.)

Moins de 5000\$	()
5000-9999	()
10000-14999	()
15000-19999	()
20000-24999	()
25000-29999	()
30000-34999	()
35000 et plus	()

b) Sources de revenu (identifier la catégorie):

	Père () Conjointe ()	Mère () Conjoint ()
T .P. S.	()	()
Revenu du travail	()	()
Bien-être social	()	()
Pension alimentaire	()	()
Allocations familiales	()	()
Si autres, préciser		

5. Informations familiales:

a) L'enfant demeure actuellement avec:

- () Les deux parents naturels
- () Deux adultes dont l'un est le parent naturel
- () Sa mère
- () Famille d'accueil
- () Garde partagée

b) nombre de frères et/ ou de soeurs

# de frères: _____	Âges: _____
# de soeurs: _____	Âges: _____

c) Combien de personnes (incluant les adultes et les enfants), vivent au domicile de l'enfant? _____

d) Nombre de déménagements depuis la naissance de l'enfant? _____

Veuillez vous assurer que vous avez bien répondu à toutes les questions.
Merci de votre collaboration.